

Quelques observations sur l'origine, le développement, l'étendue et le devenir des études dites de « Culture et Personnalité » (Anthropologie psychologique.)

Document de travail .) Un abrégé de ce texte a été présenté au laboratoire d'ethnologie de l'Université Paris V- René Descartes le lundi 10 janvier 2000.

Considérations préliminaires.

L'essentiel des travaux d'ordre historique sur les études de culture et personnalité proviennent des Etats Unis. Plusieurs spécialistes considèrent que cette discipline est essentiellement nord-américaine et par voie de conséquence ont eu tendance à négliger ou à ignorer des pans entiers de l'ethnologie européenne : la catalane, l'italienne et la portugaise par exemple qui sont l'objet de puis quelque temps d'investigations qui renouvellent nos points de vue. D'autre part les ethnologues américains ignorent souvent les préfaces et analyses françaises qui précèdent la traduction d'œuvres marquantes en provenance d'Amérique du Nord. On s'en tiendra à deux exemples. William C. Manson dans son étude intitulée « *Abram Kardiner et l'alternative néo-freudienne en culture et personnalité* » (1986) ne cite pas la longue introduction de Claude Lefort à la traduction de **L'individu dans sa société** (1969) De même la préface de Christian Baudelot au choix de textes d'Edward Sapir (tome 1 intitulé précisément **Culture et personnalité**) (1967) n'est jamais citée outre atlantique. Inversement on constate que Claude Lefort écrivant sa préface en 1969, trente ans après la parution de l'original ne se préoccupe nullement des travaux de « culture et personnalité » américains qui ont accompagné et surtout suivi la parution de **L'individu dans sa société**. Si le sociologue Christian Baudelot de son côté apporte des éléments d'analyse très utiles il n'éprouve pas le besoin dans un ouvrage sous-titré **Culture et Personnalité** d'esquisser à l'intention de son lecteur un panorama du courant « culture et personnalité. Il continue en 1967 d'accréditer sans nuance la thèse de Sapir selon laquelle les ethnologues de la Kulturhistorische Schule, Graebner et Schmidt, auraient ignoré la psychologie. Or Clyde Kluckhohn dans un article bien informé de 1936 a montré qu'il est injuste et inexact d'affirmer que l'école des «Cercles culturels » (Kulturkreislehre) ignore les « porteurs de culture », que Schmidt et Koppers insistent également sur une certaine liberté de la volonté humaine et sur le rôle de la personnalité individuelle. (« *Some reflections on the method and theory of the Kulturkreislehre* » (**American Anthropologist**, vol 38,1936, pp.157-196.) Dans les années trente, pour des raisons autant politiques que scientifiques, l'anthropologie sociale britannique, et à un moindre degré l'anthropologie culturelle américaine, firent parfois preuve d'une belle arrogance au sujet de l'école austro-allemande d'ethnologie.

L'étude du mouvement « culture et personnalité » notamment dans la phase qui a suivi la seconde guerre mondiale est rendue également difficile par l'absence d'intérêt, côté français ; pour les ethnologues américains qui ont œuvré vers 1945 pour le rapprochement entre la psychologie et l'ethnologie. Nous pensons plus particulièrement à Irving A. Hallowell, à David Bidney, à Morris Opler ainsi qu'à George Devereux dans l'immédiat après guerre.

A la fin des années cinquante et au tout début des années soixante alors que de très nombreuses critiques s'élevèrent au Etats Unis contre les études de culture et personnalité notamment celles qui s'étaient préoccupées du caractère national pendant et après la seconde guerre mondiale, l'attention des universitaires français aiguillonnée par la parution de la **personnalité de base** de Mickel Dufrenne se focalise sur certains aspects des études de culture et personnalité mais avec une sorte de décalage, de retard par rapport aux nouvelles directions que prend ce courant. Roger Bastide, dans « *Ethnologie et psychologie* » (1968), prend bien conscience de l'importance de la psychologisation de certains pans de l'anthropologie nord-américaine, il cite la phrase de Lévi-Strauss « *l'ethnologie est d'abord une psychologie* » pour conclure curieusement et prématurément :

« *Et aujourd'hui, il semble bien que l'intérêt des ethnologues s'éloigne de plus en plus dans les pays anglo-saxons de cette perspective psychologique.* »



C'est précisément à ce moment que bon nombre d'ethnologues nord-américains, influencés notamment par les théories linguistiques nouvelles, réorientent les travaux de culture et personnalité rebaptisés anthropologie psychologique. Parallèlement en psychologie génétique l'article de Jean Piaget paru en 1966 et intitulé : « *Nécessité des recherches comparatives en psychologie génétique* » dans lequel le regretté psychologue reconnaissait l'importance d'étendre les travaux de psychologie génétique aux cultures non occidentales ouvrait la voie à la création en 1972 de la psychologie génétique comparée, cross-cultural psychology (la traduction par interculturelle en français n'étant pas satisfaisante.) Roger Bastide dans son article de 1968 restait marqué, semble-t-il par ce qu'il écrivait en 1959 dans son article « *Les cadres sociaux de l'anthropologie culturelle américaine.* » (**Cahiers internationaux de sociologie**, vol XXVI) dans lequel il soulignait que « *Si l'anthropologie culturelle nord-américaine tend de plus en plus à devenir une science psychologique, si de plus en plus ce qui intéresse les anthropologues nord-américains ce sont des phénomènes de socialisation, d'éducation, de « leaderance », c'est justement parce que l'anthropologie doit servir, et que la seule façon de manipuler le réel pour le transformer c'est d'agir sur les hommes.* »

En 1958 la seconde guerre mondiale n'était pas encore éloignée.

Geoffrey Gorer, Rhoda Métraux ou Margaret Mead avaient mis effectivement les études de culture et personnalité au service du pays, de la démocratie et de ce qu'on estimait être la liberté. Margaret Mead écrivit à Eleanor Roosevelt en 1941 pour lui expliquer le rôle que pourrait jouer l'anthropologie dans la connaissance de la « personnalité » ennemie.

Vers 1965-1975 lors que les études de culture et personnalité prennent un nouveau départ et que sous l'aiguillon de la linguistique notamment des chercheurs comme Theodore Schwartz, l'ancien assistant de Margaret Mead, Ward Goodenough ; Anthony Wallace expérimentent de nouveaux modèles psycho-anthropologiques micro-culturels, centrés sur les « pools culturels » individuels tout se passe comme si l'ethnologie et la psychologie en France se détournent du courant *Culture et personnalité*. Les ouvrages qui vont jalonner ce cheminement : **Culture and Personality** de Victor Barnouw (1^{ère} édition 1963), **Psychological Anthropology** sous la direction de l'ethnologue sino-américain F.L.K.Hsu (1972), **Psychological Anthropology** qui paraît en 1975 sous la direction de Thomas R. Williams en 1975, passent un peu inaperçus. Il en sera de même un peu plus tard pour **The Making of Psychological Anthropology** (1^{ère} édition 1978), l'un des ouvrages collectifs les plus intéressants dans lequel une vingtaine d'anthropologues dont George Devos, George Devereux, Robert B. Edgerton, Melford E Spiro, Margaret Mead, Anthony F.C. Wallace, John J. Honigsmann furent invités par l'éditeur, George D. Spindler à s'exprimer sur leur engagement dans le champ de l'anthropologie psychologique. Une petite minorité d'auteurs comme Victor Barnouw demeureront fidèles à l'ancienne appellation « culture et personnalité ».

Une discipline spécifiquement nord-américaine. ? Définition et limites du champ.

1) Sur quelques écarts franco-nord américains.

Les historiens de l'ethnologie comme George W Stocking présentent les études de culture et personnalité comme le champ (subfield) le plus *historisé* ou « *historisable* » de l'anthropologie culturelle nord-américaine. D'autre part en raison du rapprochement étroit de l'ethnologie et de la psychologie aux Etats Unis notamment à partir de la fin des années vingt il n'est pas faux d'opposer de ce point de vue l'anthropologie nord-américaine à l'anthropologie sociale britannique et à l'ethnologie française qui dans l'ensemble se sont opposées depuis longtemps à l'intégration de la psychologie dans l'anthropologie. Pour ce qui est de la Grande Bretagne on rappellera seulement l'adresse présidentielle de C.G.Seligman de 1923 au Royal Anthropological Institute dans laquelle il affirmait que l'anthropologie sociale n'atteindrait un statut de science que si elle intégrait le savoir psychologique. Ses appels renouvelés ne furent pas entendus. Sur cette question Il existe entre les sciences anthropologiques, entendues au sens large, un écart important entre les conceptions nord-américaines et françaises qui remonte bien au delà de Durkheim . L'anthropologie physique, longtemps dominée par la médecine ou la paléontologie comparée à



l'époque de Broca et bien plus tard. On pense à Marcelin Boule, titulaire de la chaire de paléontologie au Museum) se refusait encore, après 1920, à aborder de façon comparative ce que on appelait alors « *la question de la valeur psychologique de chaque race* » Georges Pouchet dans **De la pluralité des races humaines. Essai d'anthropologie**. (1^{ère} édition, 1858) dénonçait déjà la psychologisation de l'école d'anthropologie américaine, celle de Gliddon, de Hale, de Maury, de Morton, de Nott. » :

« *« Quoique la craniologie ne soit en fin de compte, qu'une appréciation détournée de celle-ci (la valeur psychologique) on n'avait guère songé, excepté Linné, à se servir des caractères purement intellectuels des races pour aider à les classer, quand l'école américaine vint tout à coup donner à ces caractères une importance énorme et placer les variétés psychologiques au-dessus de toutes les différences matérielles qu'on pourrait observer dans la configuration de la boîte osseuse du crâne. L'école américaine est allée trop loin, et ce sont les formes tangibles qui doivent fournir les caractères spécifiques dans le monde animal. »*

A l'époque où le déterminisme bio-racial exerçait une influence réelle sur un certain nombre d'esprits il est intéressant de relever cette opposition chez un adepte français de la théorie de la pluralité des races humaines. De la première édition (1858) à la seconde (1864) on peut même dire qu'il radicalise sa position. Dans la première édition (p.199) il écrivait :

« *Pour établir une classification rationnelle des races humaines les caractères à consulter en premier lieu seront, et presque sur le même niveau, » l'aspect extérieur » et le « caractère moral »*

Dans la seconde édition le rejet des excès américains le conduit à rectifier comme suit :

« *Les caractères à considérer en premier lieu seront l'aspect extérieur et peut être le caractère moral. »*

En 1923 Marcelin Boule dans **Les hommes fossiles. Eléments de paléontologie humaine** écrivait :

: *Historiens et géographes ne considèrent que des peuples ou des nationalités, tandis que les anthropologistes, naturalistes avant tout, ne doivent s'occuper que des races, ce mot étant pris dans son vrai sens, le sens biologique général, le sens physique, celui d'une variation de l'espèce plus ou moins fixée par l'hérédité. »*

L'ethnologie française vivait encore dans l'ombre et du haut de sa chaire de paléontologie du Museum, Marcelin Boule ignorait Sapir, Boas et Malinowski. La réticence française à la psychologisation de l'ethnologie française sera durable.

2) Définition et délimitation du champ aujourd'hui.

Le développement un peu anarchique du champ de l'anthropologie psychologique au cours des vingt dernières années rend plus difficile un essai de définition. La discipline est contaminée par la *cross-cultural psychology* qui se propose depuis les années soixante dix de comparer le développement cognitif, sensori-moteur, affectif, kinésique etc.... des enfants de diverses cultures. En Europe cette discipline a pris pied à Genève, à Fribourg, en Ecosse, en Allemagne et récemment en France. Elle empiète sur une partie importante de l'ancien territoire des études de *Culture et personnalité*. On pense par exemple aux travaux de Beatrice B. Whiting et John W. Whiting sur les enfants de six cultures (**Children of Six Cultures, A psycho-Cultural Analysis**. (Harvard U.P. 1975) ou aux études de Walter Goldschmidt sur la socialisation affective chez l'enfant Sebei Voir par exemple « *Absent eyes and Idle Hands. Socialization for Low Affect among the Sebei* » (**Socialisation as Cultural Communication: Development of a theme in the work of Margaret Mead**, édité par Theodore Schwartz, University of California Press, 1975)

Dès 1974 Robert .B. Edgerton dans **Reviews in Anthropology** écrivit un article dans lequel il souligna ce chevauchement, source d'ambiguïté: '*Cross-cultural psychology and psychological Anthropology : one paradigm or two ?* »



Dans la plupart des ouvrages récents que nous avons consultés cette contamination, voire cette nouvelle rivalité, se fait sentir. Précisons que les dictionnaires ou encyclopédies français d'ethnologie ou de sociologie n'ont pas d'entrée « anthropologie psychologique ». Le **Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie** d'Izard et Bonte par exemple.

Pour ce qui concerne le monde anglophone j'ai consulté l'**Encyclopaedia of Cultural Anthropology**, Edité par David Levinson et Melvin Amber (New York, 1996) ; **Cultural Anthropology : a guide to Reference and Information**. (Englewood, 1991) et **The Social Science Encyclopaedia** (Routledge, 2^{ème} édition, 1991.)

J'ai trouvé un article, en castillan, consacré à l'histoire de l'anthropologie psychologique (**Historia de la antropología psicológica**) écrit par José Antonio Martin Herrero, paru en 1997 dans les Actes du troisième Congrès d'Histoire de l'Anthropologie et de l'Anthropologie appliquée. **Actas Do III Congresso De Historia Da Antropología E Antropología Aplicada**. Les Actes sont parus en 1997 à Saint Jacques de Compostelle : Actas do III Congresso de Historia de la Antropologia e Antropologia Aplicada, tomo I, pp.221-244.

Après avoir passé en revue rapidement les précurseurs, les origines et les études de culture et personnalité des années antérieures à 1960 l'auteur s'intéresse essentiellement aux travaux récents de la *Cross-cultural psychology* (**Estudios Transculturales actuales**) ainsi qu'à la psychopathologie culturelle. Si les spécialistes des études de psychologie interculturelle comme John Berry, Pierre Dasen, M. Segall ou Y. Portinga ...sont cités on n'y trouve pas mention de George Spindler, de Victor Barnouw, d'Erika Bourguignon ou de Philippe K. Bock ! Ce dernier est l'auteur de **Rethinking Psychological Anthropology (1988)** version révisée de son **Continuities in Psychological Anthropology** (1980) et Président de la Society for Psychological Anthropology (1997-1999.)

Dans **Cultural Anthropology. A guide to Reference and information (1991)** l'auteur de la notice après avoir noté que la *Society for Psychological Anthropology* membre de l'American Association of Anthropology publie un journal **Ethos** souligne sa proximité avec la « cross cultural psychology qui a également créé des sociétés de spécialistes comme *l'international Association for Cross-Cultural Psychology*. et une revue.

Peut-on émettre prudemment quelques hypothèses sur la situation actuelle ? Dans les années cinquante, en dehors de la partie des études de *Culture et personnalité* liée à la psychanalyse ou à la psychiatrie celle-ci se concentrait essentiellement sur trois socles : la socialisation ou enculturation de l'enfant dans des sociétés ou cultures différentes, l'étude de l'acculturation et celle du changement culturel. Pour des raisons d'ordre politique et idéologique tant aux Etats Unis qu'en Europe les chercheurs dans la période récente (vingt cinq dernières années) se sont davantage orientés vers la question de l'identité, et notamment de la construction de l'identité en situation de contact culturel. Il n'était plus de bon ton d'étudier l'adaptation, l'acculturation des minorités, des immigrants (ce qui se passe lorsque des individus relevant de cultures différentes entrent en contact) alors que l'idéologie dominante mettait l'accent sur l'authenticité et le respect des dites minorités. Paradoxalement les travaux portant sur les processus d'adaptation (et de contre-acculturation) sont beaucoup moins importants à l'heure des migrations de masse qu'à l'époque où Irving A. Hallowell travaillait à la mise au point d'outils pour mesurer l'acculturation des Indiens Ojibwa.

Il n'est pas impossible non plus que le déplacement des études de *Culture et Personnalité*, dans la période récente vers les états altérés de la conscience ou d'autres thèmes soit lié autant à des considérations idéologiques que scientifiques.

3) Toute anthropologie est psychologique ?

La plupart des auteurs soulignent dans leur introduction les liens étroits entre l'anthropologie et la psychologie. Victor Barnouw écrit: « *Culture and personality, is an area of research where anthropology come together- more particularly where the fields of cultural and social anthropology*



relate to the psychology of personality. » (1979) Philip K Bock, dans la notice de l'**Encyclopedia of Cultural Anthropology** (1996), introduit son propos par une phrase sans équivoque : *Psychological Anthropology is a term that covers all the approaches to culture that make explicit use of psychological concepts and methods.* Philip K. Bock donnait comme titre à son « prelude » (1988): « *All Anthropology is Psychological.* »

George D. Spindler (1979) insistait à juste titre sur les vicissitudes dont a souffert la psychologisation de l'anthropologie. A ce sujet on verra l'ouvrage de Gustav Jahoda : **Psychology and Anthropology. A Psychological perspective.** Londres, 1982) traduction française **Psychologie et Anthropologie**, A. Colin, 1989. Malheureusement les sources de l'ouvrage de Jahoda sont essentiellement anglo-saxonnes. Les exemples empruntés à l'ethnologie française, trop peu nombreux, ne permettent pas de mesurer le fossé existant entre les deux disciplines en France.

L'auteur de la notice « Psychological Anthropology », Geoffrey M. White, dans **The Social Science Encyclopedia** (1991) se réfère à des ouvrages plus récents : Schwartz, T. White, G and Lutz. C (eds) : **New Directions in Psychological Anthropology**, (1992) ; Cambridge ,U.K. et Holland, D. and Quinn, N. (eds) : **Cultural Models in Language and thought**, (1987) Cambridge, U.K.

On écartera de notre propos l'éventail élargi des études de *Culture et personnalité* des vingt dernières années, notamment celles qui se situent aux confins de la psychanalyse et de l'ethnologie. On peut renvoyer, outre les travaux cités, aux études d'Erika Bourguignon et à la revue **Ethos**, d'un contenu riche et varié qu'on ne peut analyser ici.

L'Histoire des études de *Culture et Personnalité* aux Etats Unis jusqu'à la fin des années soixante-dix. Esquisse partielle.

Nous avons choisi dans premier temps de donner un aperçu historique du développement des études de Culture et personnalité aux Etats Unis depuis la fin des années vingt en prenant appui sur les historiens de cette discipline. Par la suite on s'écartera des aspects strictement disciplinaires qui ont comprimé les questions de culture et personnalité dans un cadre trop étroit. Le Volume IV de la série **History of Anthropology** éditée par George W. Stocking, Jr constituant un recueil très utile on y empruntera une information sûre. (**Malinowski, Rivers, Benedict and Others. Essays on Culture and Personality.** 1987, The University of Wisconsin Press.)

Une triple perspective.

Compte tenu des observations émises ci-dessus au sujet de la réception (ou de la non réception) des études de «*Culture et personnalité*» nord-américaines lors de l'influence des modèles linguistiques sur cette discipline on a préféré à une analyse historique et théorique trop longue que nous avons tentée partiellement ailleurs (1) donner quelques exemples précis du tournant pris dans les années soixante lors de la fascination pour les modèles micro-culturels de la culture, alors que le courant *Culture et Personnalité* rompait excessivement pourrait on dire- avec le modèle dominant antérieur hérité des années trente. (Ruth Benedict)

Enfin dans la recherche des antécédents et des origines on essaiera de montrer que les anthropologues et historiens de l'anthropologie nord-américains trop centrés sur les Etats Unis ont négligé de nombreux éléments du passé soit dans les ethnologies *périphériques*, pour reprendre l'expression de George W. Stocking. Non pas celles des pays du Nord (Danemark, Suède, Norvège par exemple) qui ne sont plus ignorées car elles sont immergées dans le domaine anglophone par la langue et les contacts entre chercheurs. Mais aux ethnologies naissantes italienne et catalane qui ont été préoccupées de façon originale par la problématique *Culture et personnalité*. On n'oubliera pas, dans le domaine français, un courant quasi ignoré qui a ouvert la voie aux études de «*Culture et personnalité*» avant que les pseudo-déterminismes bio-raciaux de la deuxième partie du XIXème



siècle ne les fassent oublier les historiens de l'ethnologie nord-américains semblent ignorer le principal peut être de ces novateurs à savoir Volney et cet ignorance est savoureuse. Car c'est dans l'Ohio et à Philadelphie en 1796-1797 qu'il a étudié sur le terrain et de manière comparative la personnalité naissante de l'Indien *Petite Tortue* et celle des Européens.

On retracera dans un premier temps et à grands traits l'histoire du mouvement *Culture et Personnalité* en tant que discipline universitaire spécifiquement nord-américaine sans entrer dans la définition des termes culture et personnalité. Sur ces définitions qui ont déclenché mille controverses on pourra voir Barnouw, (1979) J'ai esquissé une étude comparative de l'historique du concept de culture en sciences sociales aux confins de la psychologie de l'anthropologie et de l'histoire en privilégiant l'anthropologie culturelle nord-américaine jusqu'à 1981. (1)

Linné dans son **Système de la Nature** distinguait quatre races humaines auxquelles il associait des personnalités spécifiques. Pour une part il reprenait le système des humeurs d'Hippocrate et de Galien .G.W Stocking cite quelques traits de personnalité associés à *l'Americanus, l'Europeus, l'Asiaticus et l'Afer* mais curieusement ne fait pas allusion à ce qui a trait à l'influence de la coutume. Certes la traduction et l'interprétation du latin de Linné est délicate. Si nous suivons celles proposées par Henri Neuville. *Homo Americanus* serait régi par les coutumes (regitur consuetudine) *Homo Europeus* par les croyances ou les lois : (regitur ritibus,) *Homo Asiaticus* par le conformisme (regitur opinionibus) *Homo Afer*, l'africain par l'autorité, par un maître, (regitur arbitrio) Il serait intéressant de mieux connaître les informations ethnologiques de Linné pour apprécier ces distinctions.

Emmanuel Kant qui s'est un peu aventuré sur le terrain de la personnalité des races et peuples humains soulignait qu'il fallait être très circonspect lorsqu'il s'agit de caractères innés, héréditaires :

En général, puisqu'il est ici question de caractère inné, naturel, qui a pour ainsi dire son siège dans la composition du sang humain, et puisqu'il ne s'agit pas de caractériser ce qu'il y a d'acquis, d'artificiel (de factice) dans les nations, il faut être très circonspect. » (**Anthropologie du Point de Vue Pragmatique**, (1797) traduction française de Michel Foucault, Vrin , Paris, 1984. P.100.)

A ce sujet on peut s'étonner de l'oubli dans lequel semble être tombé l'ouvrage d'Henri Neuville : **L'Espèce, la Race et le Métissage en Anthropologie**. Sous-titré : **Introduction à l'étude de l'anthropologie générale**. (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, Paris, Masson, 1933). Cet énorme ouvrage bourré de références internationales et d'analyses parut alors que se développaient les études de culture et personnalité aux Etats Unis. Il donne une bonne idée du décalage qui existait alors entre la France et les Etats Unis dans les sciences de l'homme.

Le XIX siècle a spéculé à l'infini au sujet des causes supposées des différences de tempérament, de caractère, de personnalité des groupes humains associés à des particularismes morphologiques ou raciaux. Le siècle commença avec l'engouement pour la phrénologie qui séduisit Balzac (dans **Béatrix** et **Une Fille d'Eve** par exemple) Stendhal, fidèle à la leçon des Idéologues, était plus circonspect. Empruntons un exemple au roman de Balzac : **Une fille d'Eve** :

Ce col, si dissemblable de celui de Camille, annonçait chez Béatrix un tout autre caractère. Là se reconnaissent l'orgueil de la race, une ténacité particulière à la noblesse, et je ne sais quoi de dur dans cette double attache, qui peut-être le dernier vestige de la force des anciens conquérants. » Stendhal se méfia des nouvelles théories bio raciales, il écrit :

« *Quoiqu'en dise le Docteur Gall ; il n'est rien moins prouvé que la force de l'esprit soit toujours en raison de la masse du cerveau. ...c'est aux médecins-idéologues.... et à leur manière sévère de ne chercher la science que dans l'examen des faits, qu'il faut demander justice de tous ces jugements téméraires...* » Mais, au début de sa carrière, il lui arriva d'être séduit bien qu'il n'oubliât pas la sévère méthode des Idéologues ses maîtres :



Le fer du physiologiste interroge le corps d'un Russe et d'un Espagnol qui ont trouvé la mort à la même batterie : les tailles ; les apparences sont égales, mais chez l'un le poumon se trouve plus grand. Voilà une différence frappante, voilà le commencement de ce qu'il y a de démontré dans la théorie des tempéraments...c'est dans l'examen sévère et microscopique et sévère des concomitances que gisent les découvertes à faire. » (Histoire de la peinture en Italie, 1817)

La crâniologie et les « sciences » annexes allaient suivre. Il faut donc attendre les années 1890-1900 pour que les thèses du déterminisme bio racial soient remises en cause. Pour ce qui est du renversement du concept de culture en Amérique du Nord, George W. Stocking a montré dans un article rigoureux quel fut le rôle, aux Etats Unis de Franz Boas. (2) dans **The Mind of Primitive Man** (1911) il montre clairement que la culture, les mœurs ne sont pas déterminées par l'hérédité mais qu'elles sont acquises, extra-génétiques.. Les variations de la personnalité devront être recherchées en particulier dans les processus d'acquisition précoces. George W. Stocking aurait pu ajouter qu'un mouvement semblable peut être observé en Europe. Ainsi Durkheim, à la fin du siècle, réfute, sans le nommer, les thèses sur l'influence « *de la race, du milieu et du moment* » sur les caractères des hommes de son illustre prédécesseur Hippolyte Taine. En Italie le juriste et ethnographe Alfredo Niceforo reconnaît, non sans mal, les erreurs qu'il a pu commettre précédemment. Au terme d'une étude comparative portant sur les caractéristiques physiques et psychologiques de plus de deux mille enfants des classes riches et des classes pauvres de Lausanne il revient sur ses premières conclusions. Il avait d'abord estimé que les différences d'ordre psychologique relevées entre les deux classes d'enfants étaient héréditaires. Il prit conscience que les conditions de logement, de salubrité, de nourriture, de santé, d'environnement ... constituent la cause principale des écarts relevés. (**L'Anthropologie des classes pauvres**. 1905) Il existe une édition en langue allemande et en langue italienne.

Cependant le déterminisme culturel va succéder en quelque sorte au déterminisme bio-racial .Une tendance à l'uniformisation de la culture des groupes se fait jour dans l'ethnologie, dans l'anthropologie culturelle nord-américaine essentiellement. La tendance à hypostasier la culture sera longtemps sensible aux Etats Unis Deux positions s'affronteront longtemps : la première met l'accent l'aspect superorganique de la culture, ce quelque chose d'imperceptible, d'impondérable, d'intangible dont parlait Ralph Linton. L'autre souligne que la culture ne peut s'étudier en dehors des contacts humains : les individus seuls créant et modifiant leur culture. Les deux courants antagonistes s'exprimeront dès 1917 au travers de deux articles, l'un d'Alfred Kroeber : « *The Superorganic* » ; l'autre Edward Sapir : *Do we need a superorganic ?* Si la culture est une sorte d'identité indépendante des hommes qui aurait ses lois et son devenir propres, on ne pourrait pas l'étudier. L'objet de l'anthropologie s'évanouirait et seule la psychologie subsisterait comme discipline scientifique. Les études de culture et personnalité prendront leur essor lorsque cette tendance à l'abstraction sera dépassée. Le rapprochement avec la psychologie pourra alors s'amorcer. Leslie White, le créateur de la *culturologie*, continuera son combat, plus tard, d'une autre manière en pourfendant les anthropologues partisans d'un rapprochement avec la psychologie. Gregory Bateson, Margaret Mead et Reo Fortune qui se trouvaient en 1933 sur la rivière Sepik furent influencés par la lecture des **Types Psychologiques** de C.G Jung qui esquissait une typologie des tempéraments et par une épreuve des **Patterns of culture** de Ruth Benedict qui devait paraître en 1934. Recherchant ardemment de nouvelles approches théoriques ils vont donner un nouvel élan aux rapports entre la psychologie et l'anthropologie. (Stocking, 1986)

Edward Sapir entrevoyait en 1934 la mutation épistémologique qui déplacera la problématique culturelle vers l'individu en tenant compte de la dynamique personnelle, des intérêts et aspirations des hommes. Il écrivait :



Le véritable lieu de la culture, ce sont les interactions individuelles que chacun peut se construire à la faveur des relations avec autrui. Chaque individu est donc à la lettre, le représentant d'au moins une sous-culture, sur une culture collective du groupe auquel il appartient.

En 1955, Robert Redfield, dans un regard sur le passé et le futur de l'anthropologie (nord-américaine essentiellement) élargira l'horizon en rappelant *qu'au cours d'une première phase, la culture a été étudiée comme un tout, sans que l'on reconnaisse les cultures et les sociétés comme des systèmes intégrés. On a ensuite pris en compte les ensembles humains divers mais en les envisageant globalement. Dans une troisième étape, la culture ne sera plus considérée comme un concept « global », on s'intéressera davantage à la variation individuelle et historique.* » (Societies and Cultures as Natural Systems, **The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland**, vol XXXV, part I, V Dec 1955 . Repris dans R.Redfield : **Papers**, vol II. 1964 pp.121-140.)

Morris Opler souligna que faute de formation psychologique appropriée, beaucoup de chercheurs, notamment des ethnologues, veulent ignorer cet aspect de la fonction symbolique qui permet à l'individu, en situation de contact culturel, de manipuler et d'utiliser la culture à ses propres fins. Il ajoutait *« nombre de « déterministes culturels » résistent à cette notion de manipulation et l'ignorent. Ce faisant une grande partie de la richesse des données anthropologiques et psychologiques leur échappe, car elles sont ni reconnues ni appréciées. »* (Morris Opler 1964 : *The Human Being in Culture Theory*. (**American Anthropologist**, 68,pp.507-528.) L'idéologie dominante actuelle qui répugne souvent à analyser les processus réels d'acculturation donne un regain d'intérêt à ces réflexions.

Un signe : le changement de cap de Margaret Mead au milieu des années cinquante

Margaret Mead, a souligné, dans un article écrit en 1954, que les études de *Culture et personnalité* antérieures, centrées sur le *caractère national* s'achevaient avec un fort goût d'échec. Voilà comment elle évoque le tournant épistémologique de ces années là. Dès sa vie d'étudiante, elle rêvait d'un nouvel instrument psychologique, le *psychogalvanomètre* qui aurait mesuré la force effective des éléments anciens et nouveaux d'une culture chez l'individu. M. Mead écrivait son article alors que toute une période de recherches sur la socialisation comparée de l'enfant ? dans le cadre notamment des études « *at a distance* » des cultures nationales, travaux provoqués par la seconde guerre mondiale qui empêchaient les ethnologues de se rendre dans de nombreux pays n'avaient plus raison d'être ou n'avaient pas répondu aux attentes.

Au cours de la seconde guerre mondiale Margaret Mead avait proposé aux autorités ses services pour étudier *la personnalité* de l'ennemi, du nazi en particulier. Elle a également publié un livre sur les traits dominants de la culture américaine (**And keep your powder dry**, 1942.) On continua d'analyser le *caractère national* au lendemain de la guerre. Ruth Benedict fait paraître **The Chrysanthemum and the sword :Patterns of Japanese Culture** . En 1946. Geoffrey Gorer fait paraître **The Americans** en 1947 que Raymond Aron fait traduire et accueille en 1949 dans la collection « *Liberté de l'esprit* » qu'il dirige» Chez Calmann-Lévy. Geoffrey Gorer publie en 1949, à New York, **The People of Great Russia**. Rhoda Metraux et Margaret Mead consacrent même un petit ouvrage aux Français qui fut traduit en France. La plupart de ces travaux sont bien oubliés. Un peu trop peut-être. L'impasse dans laquelle une partie du courant *Culture et personnalité* s'était fourvoyée à bien manqué de lui être fatal.

Avec son assistant T. Schwartz Margaret Mead se prépare, en ce début des années soixante, à une nouvelle approche les études du rapport entre *Culture et personnalité* qui va déboucher sur les modèles micro-culturels et individuels de la culture : Alors que se manifestait alors un regain d'attention pour la psychologie elle rappelle une anecdote significative des ruptures opérées au début des années trente. Le professeur Woodworth au retour de sa première étude de terrain lui avait demandé de façon abrupte : « *Quand un enfant devient-il un indien ? (When does un human*



child become an indian ?) (Margaret Mead ; 1954, *Cultural Discontinuities and Personality Transformation*; **Journal of Social Issues**, 1954.)

On pense immédiatement à ce qu'écrivait Ibn Khaldoun : « *Tout enfant naît à l'état naturel ce sont ces parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mazdéen.* » Le long dix-neuvième siècle avait fait oublier ce que Montaigne, Pierre Charron, Francis Bacon ou John Locke avaient écrit sur ce thème.

Cet échec des études du caractère national ne doit pas nous faire oublier ce qu'on apporté à la connaissance Irving A Hallowell, Morris Opler, George Devereux ou Robert Bidney vers 1945 pour tout ce qui concerne l'analyse des phénomènes d'acculturation auxquels personne ou presque ne s'intéressait en France ou en Europe à cette époque. La traduction et l'étude de leurs contributions concernant les sophismes culturels, qui n'épargnent pas toujours les chercheurs spécialisés dans les phénomènes migratoires, ne serait pas inutile. (1)

Alors que ces recherches restaient largement négligées en France il n'en alla pas de même des études du caractère national.

Pour plus d'informations sur la genèse et le développement de ce courant on renverra le lecteur à l'étude de Virginia Yans-Lc Laughlin : « *Science, Democracy and Ethics. Mobilizing Culture and Personality for World War II* (in George W. Stocking, Jr, 1986 ,op cité)

Margaret Mead et Gregory Bateson rentrent des Mers du Sud en 1939. Ils viennent d'achever un livre sur la personnalité balinaise (**Balinese character**, 1942). Le livre est illustré de nombreuses photographies ayant trait à la *culture* de l'enfant.

Comme l'écrit George D. Spindler (1978) au milieu des années cinquante, de nombreuses critiques furent adressées au mouvement *Culture et Personnalité* le plus forte attaques étaient dirigées contre les études du caractère national mais aussi sur d'autres aspects. John J. Honigmann, dans sa contribution au volume édité par le même George D. Spindler, (*The personal approach in Culture and Personality research* p. 302) souligne qu'il a commencé sa carrière dans un climat de perte de confiance dans les études de *Culture et Personnalité*. Il écrivait en 1959: *The area of culture and personality, in America at last, is supposed to be dead.* (Psychocultural studies » in **Biennial reviews of Anthropology** edited by B.Siegel, Stanford,U.P.) Un peu avant 1960 les études de *Culture et personnalité* prennent un cours nouveau.

Lorsque Margaret Mead écrit en 1954 : *The Swadling Hypothesis : its reception* (**American Anthropologist**, 56 ; pp.394-509.), cet article met un terme à toute une époque. Elle renonce à l'hypothèse de l'emballage du bébé, comme déterminant important, sinon essentiel ; de la genèse de la personnalité.

Les études de culture et personnalité et la fascination des modèles linguistiques dans les années soixante : du macro-culturel au micro-culturel.

Comme il n'est pas possible dans le cadre de cette esquisse de broser un tableau un peu exhaustif de cette réorientation des études de culture et personnalité après 1960 on a choisi un aspect qui ne semble pas avoir rencontré beaucoup d'écho dans les sciences sociales en France A cette époque elles continuaient d'être attirées par une période antérieure du courant « culture et personnalité » de l'anthropologie culturelle américaine. Le jeu des traductions tardives, de l'intérêt particulier de tel ou tel universitaire bien introduit dans l'édition, l'idéologie dominante des années en question enfin, expliquent peut être ce désintérêt. Aujourd'hui les pools culturels individuels de A. Wallace, de Th. Schwartz ou de Ward H.Goodenough, ont peut-être essentiellement un intérêt historique La démarche adoptée éclaire cependant la marche des études de *Culture et Personnalité* nord-américaines sur la longue durée.

Les « pools culturels » individuels : L'influence de la linguistique et de la psychologie.



Les études de *Culture et personnalité* et l'ethnologie nord-américaine subissent au cours années soixante et au début des années soixante dix le choc de la révolution introduite par Chomsky et la linguistique. Voir par exemple Roger M. Keesing, 1972, « *Paradigms lost : the new ethnography and the New Linguistics.* » **Southwestern Journal of Anthropology** pp.293-331 et R. Burling: 1972, *Review of Language and Mind by N. Chomsky.* **American Anthropologist**, 72, pp.681-682.

Il nous faut simplifier et s'en tenir à quelques exemples éclairants. On s'arrêtera d'abord sur l'article de Margaret Mead et Theodore Schwartz : *Micro and Macro-Cultural Models for Cultural Evolution* paru en 1961 dans **Anthropological Linguistics** et repris en 1964 dans M. Mead : **Continuities in Cultural Evolution.** (Yale U.P.) On verra comment Theodore Schwartz modifia et enrichit son modèle en 1978 dans : *Where is the Culture ? Personality as the Distributive Locus of Culture.*» (in George D .Spindler, 1978, op cité.)

Margaret Mead est rentrée du pays des Manus où elle est retournée 25 ans après ses études de terrain des années trente. Les bouleversements et les changements qu'elle avait constatés l'ont bouleversée La question du changement culturel sera désormais au centre de ses préoccupations

Les deux auteurs reposent la question du rapport de la culture avec la structure sociale et la personnalité individuelle.

Margaret Mead remet alors nettement en cause les études de *Culture et personnalité* passées et un critère anthropologique auquel, elle et ses collègues, avaient été très attachés depuis les années trente : à savoir que la culture est ce qui commun aux membres d'une société. Elle confesse que les ethnologues ont été amenés à trop homogénéiser les cultures qu'ils ont étudiées et à plus ou moins ignorer la variable individuelle. En conséquence la tâche des ethnologues proches du courant *Culture et personnalité* sera désormais de prendre en compte la distribution des contenus de culture d'une société ou d'une *sub-culture*.

Commençait alors une révision qui allait se poursuivre d'une façon un peu différente à la fin des années soixante dix et au début des années quatre vingt. En 1979-1981 Richard A. Schweder dans *Rethinking culture and personality theory* (**Ethos** , 7,3 ; 7,4 ; 8,1.) offrira un aperçu des études dans ce champ au cours des trente dernières années et des changements en cours. .

En 1961 Margaret Mead et Theodore Schwartz ont proposé une première version d'un modèle individuel de la culture, *idioverse* versus *multiverse*, améliorant une première version de T. Schwartz, non publiée. Le terme *idioverse* est emprunté au psychologue Saul Rozengweig qui l'emploie dans un sens différent. Mais il aisé de voir que les deux auteurs ont songé à l'idiolecte des linguistes, la variante personnelle de la langue. Le concept d'*idioverse* prend comme postulat de départ l'hétérogénéité de la culture d'un groupe et non plus son homogénéité.

Nous ne rentrerons pas dans le détail d'un modèle un peu laborieux. Contentons-nous d'indiquer que, pour les deux auteurs, chaque individu élabore des représentations implicites sur le plan affectif, cognitif, évaluatif. à partir du tissu d'événements qui constituent son histoire de vie. Ils s'efforcent de prendre en compte la durée, les changements culturels, le sexe, les classes d'âge... C'est une nouvelle conception de la personnalité qui se dessine à travers ce modèle. *L'idioverse* serait la « part » individuelle de la culture. A un moment t du temps, les représentations qui composent *l'idioverse* sont tissées de l'expérience antérieure et se développent sous la forme de nouvelles formations fondées sur la manipulation, la combinaison et la transformation de ces représentations au contact des situations, des objets, des personnes dans les relations interpersonnelles. Ces représentations ne sont pas seulement liées à la réalité immédiate mais elles se projettent dans les états futurs, désirés, dans des événements non encore expérimentés. Les variations, les changements, l'adaptation progressive ou brutale connaissent un large éventail d'intensité selon les cultures ou sub-culture envisagées, selon les rapports que celles-ci entretiennent entre-elles. Dans cette perspective Theodore Schwartz identifie en partie *l'idioverse* à la personnalité de l'individu mais précise qu'il ne faut pas confondre cette conception de la personnalité (unité distributive de la culture) avec le point de vue qui consiste à envisager celle-ci comme un microcosme de la culture, en quelque sorte une « réduction » intériorisée. T. Schwartz a



peut être conscience que son modèle ne rendait pas compte suffisamment de la notion de contact et de conflit et qu'il négligeait un peu la question de la structure sociale.

Nous n'avons pas l'ambition d'analyser ces différents modèles mais d'en donner une idée dans le cadre d'un examen de la transformation profonde des études de *Culture et personnalité* aux Etats Unis au cours des années soixante et soixante dix, lesquelles n'ont pas beaucoup retenu l'attention des observateurs français.

Le *pool culturel individuel*, que l'anthropologue à dominante cognitive Ward H Goodenough a proposé en 1971, sous le nom barbare de « *propriospect* » (du latin *proprio*, particulier à la personne et de *spectus*, vue), est encore plus étroitement emprunté à la linguistique que le modèle de T.H.Schwartz. Il emprunte également à la psychologie comme l'atteste l'article de l'auteur paru en 1965, *repenser le statut et le rôle, vers un modèle général de l'organisation culturelle des relations sociales* (*Rethinking Status and role, Toward a general Model of the Cultural Organization of Social Relationships*, in **The Relevance of Models for Social Anthropology**, ed by Max Gluckman and Fred Eggan, Tavistock, London, 1965, pp.121-140.)

Sous l'influence des travaux d'Ervin Goffman notamment W.H Goodenough introduit la notion de *sélection d'identité* assez proche de ce que Merton appelait *Status set*. Dans l'interaction il y aurait, en fonction d'une situation donnée, choix d'identité (*selector's social persona*). La sélection de l'identité est un phénomène complexe dépendant de la situation (présence ou absence d'un tiers par exemple), du désir d'assumer ou non à un moment donné une identité (professionnelle, familiale, ethnique...), du fait que l'on peut feindre, emprunter une identité (sous les formes par exemple de la mascarade, de l'imitation).

Goodenough s'est inspiré de ses observations faites chez les Indiens Vaupes du Nord de l'Amazonie. Chaque clan ayant recours à une langue distincte : l'utilisation des diverses langues correspondant à des règles strictes, le Tukano, idiome de la tribu la plus importante, servant de lingua franca. (Ward H.Goodenough: **Culture, Language and Society** 1981 (1971) 2^{ème} édition, Benjamin/Cummings, Menlo Park, California.) Goodenough postule que la relation qu'entretiennent la langue, la culture et le groupe social n'est pas nécessairement plus simple dans une société technologiquement développée.

La théorie de la communication qui mit l'accent sur l'importance des processus d'interaction entre individus a exercé également une influence sur celle de la culture à cette époque et le mouvement *Culture et personnalité* ne pouvait pas ne pas en tenir compte. Par exemple R. Keesing écrivait en 1974 : *Les cultures se situent entre les esprits de ces individus (les acteurs sociaux) et non au-dedans (not in them)* in *Theories of Culture* in Bernard Siegel ed, **Annual Review of Anthropology**.

Dés 1957 Anthony F. Wallace avait construit un modèle distributif de la culture, qu'il appela *mazeway* lequel remettait en cause l'idée même d'une *commonalité* de traits chère aux adeptes de l'existence d'une *personnalité de base*. On évoque cet exemple extrême ou excessif pour souligner qu'une tendance du courant *Culture et personnalité* est allé jusqu'à éliminer tout ce qui serait commun à un groupe. A.F.Wallace tombe probablement dans un sophisme symétrique de ceux qui avaient prévalu auparavant.

George De Vos, George Devereux et Francis L.K Hsu.

Faute de pouvoir examiner l'ensemble de l'éventail, qui s'est beaucoup élargi, des études d'anthropologie psychologique dans la période récente, et particulièrement des travaux liés à la psychanalyse et à la psychiatrie je souhaite dire quelques mots de trois ethnologues impliqués dans le champ des études de *Culture et personnalité* qui m'ont plus particulièrement marqué. George De Vos d'abord qui grâce à sa collaboration avec des chercheurs japonais et une intelligente politique éditoriale a su se faire connaître hors des Etats Unis. George Devereux dont l'œuvre après son retour en France a été pour l'essentiel traduite en français ou directement écrite dans cette langue.



Le texte « *l'Identité ethnique : ses bases logiques et ses dysfonctions* » (1970) qui prolonge celui de 1945 (*Fondements logiques des études de culture et personnalité*. dans lequel il distingue « *la personnalité ethnique* » de « *l'identité ethnique* » semble bien négligé par les chercheurs travaillant dans le champ de l'immigration.

Alors que je commençais il y a une vingtaine d'années à m'intéresser à l'ethnologie du réprimé, du silence, de l'indicible, les hypothèses de l'ethnologue sino-américain Francis. K Hsu ont retenu mon attention. Je pense en particulier à l'article : *Psychosocial Homeostasis and Jen : conceptual tools for advancing Psychological Anthropology* (**American Anthropologist**, 75, 1971. dans lequel il distinguait différents niveaux dont la culture intime ,le conscient exprimable et le conscient inexprimable. Il a conduit des travaux comparatifs sur les personnalités chinoise, japonaise, indienne et occidentale. Ayant été frappé par le fait que son intérêt pour les études de *Culture et personnalité* remontaient à sa découverte, alors qu'il était jeune étudiant à l'université de Shanghai, des **Misérables** de Victor Hugo (et de Silas Marner) (in G.D.Spindler, 1978, op cité) j'ai eu l'idée de vérifier les hypothèses de F.L.K.Hsu sur **Les Travailleurs de la mer** de V. Hugo. On ne trouve presque jamais de références aux travaux de Hsu y compris aux Etats Unis.

Additif du 8 mai 2000 : **Anthropology News** vol 41, N°2 . February 2000, p.38. annonce la disparition le 15 décembre 1999, à l'âge de 90 ans de Francis Lang-Kwang Hsu à Tiburon, CA. U.S.A. La longue et riche notice nécrologique est signée de Paul Bohannan. Espérons que la *Society for Psychological Anthropology* , les organismes et universités qui s'attachent à promouvoir une authentique recherche interculturelle lui rendront hommage et s'inspireront de ses travaux.

Pour en terminer provisoirement avec cet aperçu partiel du courant « culture et personnalité » je souhaite explorer deux domaines négligés ou méconnus des historiens nord-américains qui font parfois preuve d'un certain sociocentrisme ou ne prennent pas le temps d'aller aux sources écrites dans une autre langue que l'anglais. Je commencerai par examiner le thème culture/ personnalité dans les ethnologies italienne et catalane à la fin du siècle dernier. Pour terminer je reviendrai sur les origines, sur les précurseurs des travaux de culture et personnalité dans la domaine français afin d'essayer de rectifier un certain nombre de présupposés qui ont la vie dure.

L'ethnologie et les études de folklore en Catalogne vers 1900.

Henri Neuville dans **L'Espèce, la Race et le Métissage en Anthropologie** (1933) fut fasciné par l'ouvrage du Catalan Rossell I Vilar qu'il venait de découvrir. **La Raça** parut à Barcelone en 1930. Il lui consacre une bonne cinquantaine de pages auxquelles j'emprunte la matière qui suit.

.La parution récente d'une première histoire de l'anthropologie catalane, quoique brève, permet de mieux apprécier Rossell I Vilar dans une perspective historique. (Luis Calvo Calvo : **Historia de la Antropología en Cataluña** , Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Departamento de Antropología de España Y América. Madrid, 1997.)

A la fin du siècle dernier la Catalogne connaît un grand développement économique, intellectuel et artistique. Elle s'affirme comme première province commerciale et industrielle de l'Espagne avec le Pays basque. Le nationalisme catalan naît dans ce contexte. Madrid a été humiliée en 1898 par l'écrasante défaite contre les Etats Unis. Elle doit abandonner Cuba et les Philippines, restes de son grand empire colonial .Les études de folklore très actives et l'ethnographie se mettent au service de la grandeur catalane, de la personnalité catalane qui dans le passé aurait été étouffée par ses voisins. Les succès des Catalans n'ont ils pas une cause souterraine, non encore élucidée ? Qui pourrait être due à la supériorité de la personnalité catalane *sui generis* . On va donc s'attacher à comprendre en quoi la race catalane est différente de ses voisines, notamment de la castillane et de la française. La race, la psychologie et la culture seront les paramètres essentiels de la recherche ethnographique, du



folklore voire de la paléontologie. José Pella y Forgas écrivait en 1899 *Nuestra nacionalidad subsiste y no se confundió en la hegemonía castellana ó francesa, porque tiene una base étnica propia y fundamental (revelada, entre otras cosas, por el cráneo sardo, el más numeroso en Cataluña y aún en Valencia y Mallorca), que dió armonía á la diversidad de los catalanes, ayuando después la comunidad de lengua, y de historia.* ; (« *Estudios de Etnología Catalana* in **Boletín de la Institución de Enseñanza**, XIII, Madrid, 1899.pp. 72-77.). Serra i Pagès (1906) alla même jusqu'à vouloir créer une école éminemment patriotique du folklore. *Concept i utilitat del folklore*, **Butlletí del Centre Excursionista de la Comarca de Bages**, N° 2 (Manresa, 1906)

En France, nous l'avons vu avec Georges Pouchet, ce sont les critères physiques qui sont mis au premier plan. Dans la 12^{ème} édition de **L'Espèce humaine**, (1892) De Quatrefages, qui défendait la thèse de l'unité de l'espèce humaine n'accorde que peu de place aux différences psychologiques des groupes humains. Les questions morales et religieuses n'occupant qu'une place restreinte.

En Catalogne pour des raisons politiques et idéologiques autant que scientifiques le rapport entre la personnalité et la culture ou la race sera mis au premier plan jusqu'à la fin des années vingt par un certain nombre de chercheurs dont Rossell I Vilar. Henri Neuville parle beaucoup des races mais ne fait preuve d'aucun racisme, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, Mieux encore, il ne cède pas au chauvinisme national. C'est avec un certain regard candide qu'il s'étonne dans le chapitre VII de son ouvrage (1933) *La théorie de Rossell I Vilar Race, Mentalité et Culture...*

Il écrit :

L'auteur précise en effet que ces différents sujets de recherche, destinés à faire connaître ce qu'est une « race » particulièrement envisagée, loin de ne devoir porter que sur les seuls caractères matériels doivent s'étendre à la « mentalité », c'est à dire à tout ce qui concerne la culture intellectuelle. Le livre de Rossell I Vilar est divisé en trois parties dont les titres sont significatifs : Impérialisme, Raciologie, Interprétation politique. Le projet sous-jacent est de défendre les droits historiques de la « race » et de la personnalité indestructibles catalane laquelle a souffert de l'impérialisme de ses voisins. Prudemment l'auteur choisit ses exemples de préférence dans le domaine français plutôt que dans le castillan. Henri Neuville manifeste malgré tout quelque scepticisme lorsque Rossell I Vilar étend la grande Catalogne ethnographique, culturelle et historique de Valence jusqu'à Nice et à L'Auvergne. Sans oublier les Iles.

Le contraste avec la littérature française dans ce domaine le frappe mais il n'est pas sûr que Neuville ait bien perçu le dessein politique profond de Rossell I Vilar qui vise à retrouver la race et la personnalité catalanes « pures » en quelque sorte.

Neuville se cantonne à son domaine anthropologique mais il est aisé, notamment aujourd'hui quand on connaît le devenir de la Catalogne des dernières décennies, de saisir le projet politique et culturel de Rossell I Vilar. Henri Neuville écrit :

Il est facile de voir qu'il suspecte d'avance, sans cependant exprimer cette suspicion, toute distinction anatomique ou physiologique. Par contre, il reconnaît dans les multiples aspects d'une race : Philosophie, Science, Art, Littérature, Economie, vie sociale, la marque d'une mentalité strictement propre à chacune, « nature imperméable et éternelle ».

C'est là pour l'auteur la base des classifications ethniques. » (P.382.)

En 1908, au premier congrès international de la langue catalane qui se tint à Barcelone, le linguiste Antonio Ciuffo, représentant la petite communauté catalane d'Alghero en Sardaigne (l'Alguer des Ibériques) déclara que les influences sardes et italiennes qui avaient « barbarisé » le catalan, n'avaient pu toucher le cœur de la langue et de la personnalité catalanes d'Alghero. Les premiers Catalans s'installèrent en Sardaigne vers 1295. Alfonso d'Aragon, prenant appui sur la flotte catalane, battit les Pisans qui lui cédèrent la Sardaigne le 26 juin 1326, mettant fin à plusieurs siècles d'influence culturelle (souvent bénéfique) de Pise dans le bassin méditerranéen. En Corse notamment. En outre Pise humiliée et affamée par Florence perdit son indépendance. Ajoutons que



le principal *Secrétaire* du Roi René d'Anjou, Pierre Puig écrivait de la Cour d'Angers (après 1467) ses lettres en latin et de préférence en catalan, non seulement lorsqu'il écrivait en Catalogne au nom du Roi mais aussi à l'Evêque de Marseille. La résistance de la personnalité culturelle catalane serait également attestée par le refus d'acculturation du Marquis de Pescaire au début du XVI^{ème} siècle rapporté par Simonde de Sismondi. Originaire de Catalogne, sa famille, les D'Avalos, s'était établie, au siècle précédent, avec le roi Alphonse dans le Royaume de Naples. Moroni, vers 1525, supposa qu'il avait conservé les sentiments d'un Italien nous rapporte Simonde de Sismondi. Mal lui en prit car le Marquis de Pescaire déclarait souvent regretter de n'avoir pas vu le jour en Espagne plutôt qu'en Italie. Sismondi affirme qu'il préférerait parler en castillan mais plusieurs indices laissent à penser qu'il utilisait le catalan, langue, on l'a vu très utilisée à la Cour du roi René à Angers, cinquante ans avant.

Le lien Culture/Personnalité chez les ethnographes Italiens à la fin du siècle dernier : la question du Mezzogiorno

Les ethnographes italiens à la fin du siècle dernier furent confrontés à une situation inverse. Les Catalans orgueilleux de leur essor économique et culturel considèrent avec condescendance le monde castillan perçu comme arriéré, sous-développé. Madrid jouissant paradoxalement de l'hégémonie politique. Les ethnologues italiens sont confrontés à une situation bien différente. Giuseppe Sergi ou Alfredo Niceforo, au moins avant 1905 ont tendance à considérer qu'à l'intérieur de l'Italie unifiée coexistent deux *races*, deux souches (*stirpi*) possédant des personnalités, des tempéraments, radicalement opposés. Progressivement les ethnologues italiens comme leurs confrères nord-américains, Anglais ou Français vont s'éloigner de l'idée que la personnalité des groupes humains est déterminée par l'hérédité.

Les historiens italiens sont probablement encore marqués par le texte signé en 1938 par huit ethnologues de leur pays en faveur des lois raciales. D'où une tendance à condamner de façon manichéiste les ethnographes de la fin du siècle. Ainsi il semble excessif de dénoncer sans nuance le « racisme » d'Alfredo Niceforo ou de Giuseppe Sergi sans tenir compte du contexte de l'époque, de leur évolution après 1900. (c.f l'**Anthropologie des classes pauvres** de Niceforo) Vito Teti dans **La Razza Maledetta . Origini del Pregiudizio Antimeridionale** tombe un peu dans cet excès. Ce livre est paru, et le nom de l'éditeur n'est pas neutre, chez Manifestolibri, Rome, 1993. Pour l'ethnologie italienne naissante : Alfredo Niceforo :**L'Italia barbara contemporanea. Studi e Appunti** (Palermo, 1898), Alfredo Niceforo :**Italiani del Nord e Italiani del Sud**, Torino, Bocca, 1901 et Giuseppe Sergi. Voir réfutation de Napoleone Colajanni : **Per la razza maledetta** (1898)

Dans un premier temps Alfredo Niceforo (1898) eut tendance à estimer que les différences de personnalité qui découlaient de ses analyses ethnographiques entre le Nord et le Sud étaient si considérables que le fossé ne pourrait jamais être comblé. L'Italie en conséquence devrait s'orienter vers un fédéralisme politique d'un caractère particulier. Sous l'influence des critiques (1898-1899) et de ses propres investigations il va modifier son point de vue. Napoleone Colajanni réfuta violemment le lien race ou «souche»/ personnalité ou comme on disait alors souvent le lien race/civilisation. Ethnographes et non ethnographes empruntent alors une autre direction. On préconise le mélange des souches, des deux « races » italiennes afin de rapprocher la personnalité des hommes du Sud de celle du Nord. Giuseppe Sergi écrivait en 1900 :

« *Mentre la mescolanza delle stirpi sarebbe utile anche dal punto biologico, nel caso nostro sarebbe efficace dal punto di vista sociale.* » (in A.Renda : **La questione meridionale. Inchiesta.** Milano-Palermo, Sandron ,1900)

Dans **Italiani del Nord e Italiani del Sud** (Torino, Bocca, 1900) Alfredo Niceforo met davantage en lumière le lien existant entre la souche anthropologique (*stirpe*) et la personnalité :



« *La differenza antropologica tra gli italiani del nord e quelli del sud, determina una spiccata differenza psicologica tra i caratteri delle due popolazioni.* » écrit-il. Et il développe longuement les différences psychologiques et de caractère entre les deux « souches » (*stirpi*). Rappelons qu'en cette période triomphante des impérialismes anglais mais aussi allemand et nord-américain (celui-ci est tout nouveau) de nombreux observateurs sont persuadés de la supériorité de la race anglo-saxonne sur les *razes* » latines. (3)

La personnalité catalane, de culture catholique de même que l'Italie (non protestante), retient l'attention de l'ethnographe Alfredo Niceforo Elle apparaît comme le modèle à imiter :

La Catalogne est sérieuse, écrit-il, Barcelone travaille, les industries y sont florissantes alors que l'Andalousie est paresseuse, molle, oisive. On y consomme alors que l'on produit en Catalogne. Il esquisse même une comparaison entre les personnalités catalane et andalouse. Il serait intéressant de savoir si Alfredo Niceforo a pris connaissance de l'ethnologie catalane et des déclarations du Catalan sarde Antonio Ciuffo. Citons-le dans sa langue :

La Catalogna è seria, l'Andalusia gaia è festosa, Barcellona è grave,- L'Andalusia e la Castiglia invece entusiaste, vivissime, mobilissime. Da una parte la pesantezza dell'uomo riflessivo, dall'altra la fatuità del bambino. Barcellona è lavoratrice, tutte le industrie rifioriscono, mille officine gettano al cielo il loro fumo., - l'Andalusia è pigra, molle, oziosa. Nel nord si lavora e si produce nel sud si ozia e si consuma.

La comparaison entre l'article de Gaetano Mosca : « *I fattori della nazionalità* » (**Rivista d'Europa**, 1882) et la contribution d'Alfredo Niceforo aux **Ricerche di Nevrologia, Psichiatria e di Psicologia** dédiées au professeur Leonardo Bianchi parues en 1913 (Niccolò Giannotto edit, Catania) permet de mieux comprendre comment se situait le débat dans les disciplines psychologiques, ethnologiques, historiques et politiques de l'époque en Italie. Gaetano Mosca comme ses contemporains (c'était aussi le cas de Volney) ne nie pas totalement l'influence de la race mais il ne lui accorde qu'une importance très limitée.

Gaetano Mosca écrivait : *Un altro importante fattore, che entra nella formazione delle nazioni ; è l'identità di razza. I popoli, che appartengono allo stesso ramo della specie umana hanno tra di loro tali somiglianze fisiche e morali, da render loro più facile il ravvicimento e la comunione della vita morale, sociale e politica. Però si noti bene che questo fattore agisce nel senso di determinare delle preferenze speciali nella tendenza generale che hanno i popoli ad unirsi in nazioni : ma il volerne fare la causa prima di questa tale tendenza à un errore per quanto comune altrettanto, conviene dirlo grossolano ; ci affrettiamo a dimostrarlo.*

Gaetano Mosca fonde sa démonstration sur le cas français, la France présentant une grande variété d'éléments ethniques qui se sont fondus dans une communauté de vie sociale et politique. Gaetano Mosca met l'accent sur *l'identità di dominio, di leggi, di glorie, di sventure, strettezza di relazioni, cose tutte che stabiliscono una grande solidarietà tra i popoli.* Bretons « *de pure race celtique* », Basques et Alsaciens participent de cette solidarité et sont devenus Français de cœur, d'esprit, de civilisation. On comprend que Mosca garde le silence sur les Corses ! Par ailleurs Gaetano Mosca réfute l'idée, déjà assez répandue dans les milieux intellectuels, selon laquelle le brigandage serait causé par la race en Sicile.

Huit ans après son **Anthropologie des classes pauvres** Alfredo Niceforo, en 1913, dans sa contribution aux études en hommage à Leonardo Bianchi intitulée : *Sull'importanza dello studio della distribuzione dei caratteri mentali tra gli uomini per la comprensione di alcuni fatti della vita sociale.* demeure encore prisonnier de ses conceptions antérieures. Si les hommes sont physiquement divers, ils sentent différemment, pensent différemment et agissent différemment affirme-t-il Alfredo Niceforo continue d'affirmer qu'il existe un lien entre *l'homme physiologique* et *l'homme mental*. Les affinités de pensée, les similitudes, les traits de sociabilité propres à un groupe ne peuvent qu'engendrer des oppositions, des heurts : *Questa formazione di gruppi e*



questa opposizione tra i gruppi costituiscono, a che sappia ben guardare, l'essenza stessa della vita sociale.

On peut également citer Paolo Arcari (: *La morale delle razze latine* in **Cultura sociale politica, letteraria**, Anno 1898) lequel réfutait les assertions de Guglielmo Ferrero qui avait écrit : *quando (Dio) ha fatto il mondo a ogni razza toccò una debolezza speciale ; il latino ebbe la sensualità, l'uomo di razza germanica l'inclinazione alle bevande alcooliche : lo slavo l'una e l'altra. ... Il Ferrero – così io mi chiedo- nel distribuire alle varie razze queste diverse infirmità, vuol porne anche in esse la ragione e la causa ? Constata egli semplicemente il fatto, come prodotto di agenti e di motivi diversi, o lo crede il frutto , la stigmata essenziale, geneticamente trasmesso ed immutabile, di questi diversi tronchi dell'albero dell'umanità ! Insomma- per il Ferrero- nelle razze si trova il fatto od anche il fattore !*

*Per me ho ferma opinione che il fortunato autore dell' **Europa giovane** risenta qui, come altrove, troppo dei difetti della scuola di Cesare Lombroso. Prima fra i quali la « unilateralità » - per avere voluto- nello studiare un fatto così vario e complesso come quello del maggiore e minore senso morale di un popolo in una delle più delicate o pericolose forme della convenienza sociale- per aver voluto, dico, ammettere non che esso sia appunto originato da una quantità di fattori diversi fra loro : etnici, storici, psichici, religiosi , etici, é fermarsi solamente al primo, a quello della razza .*

La science sociale se trouvait souvent en adéquation avec l'idéologie dominante de l'époque.

Quelques observations sur les premières études de culture et personnalité françaises.

C'est probablement Volney dans son **Tableau du Climat et du Sol des Etats Unis** (1803) qui a fait les observations les plus pénétrantes. Le voyageur-ethnographe y rapporte, (trop brièvement, hélas, car la partie ethnographique et linguistique de l'ouvrage est restée un peu à l'état d'ébauche) les observations de terrain qu'il avait recueillies lors de son séjour aux Etats Unis d'octobre 1795 à juin 1797. Sa méthode et ses hypothèses sont nourries des observations faites auparavant lors de son voyage en Egypte et en Syrie de 1783 à 1785. Sans oublier la Corse. Volney appartient au groupe des « Idéologues » si peu connus. (le terme idéologiste prêterait moins à confusion) Georges Gusdorf, qui leur a consacré un ouvrage , a pu écrire fort justement : « *Si toute personne cultivée a entendu parler des Idéologues, personne ne les connaît.* » En réalité les hommes qui ont pressenti l'importance des phénomènes de socialisation comparée dans des sociétés et groupes humains différents n'appartiennent pas tous à cette école qui, au demeurant n'a jamais existé. L'abbé André Morellet, Mirabeau, Charles Pougens, Charles De Bonstetten, François Thurot, Volney, pour ne citer que quelques noms, avaient tous voyagé et connu des sociétés différentes de celles à laquelle ils appartenaient. Ils connaissaient au moins une langue étrangère. Volney a même recueilli un vocabulaire de la langue des Indiens Miamis. Parfois le contact s'est fait dans des conditions particulières comme chez Mirabeau qui s'est frotté à l'altérité dans les diverses prisons où il a passé une bonne partie de son existence.

Sur la persistance d'un profond préjugé historique.

Ce préjugé ayant la vie dure il nous est nécessaire de nous attarder sur ce point. Nombreux sont les historiens qui, reprenant les informations erronées de leurs prédécesseurs sans se soucier de retourner aux sources, continuent de propager des erreurs. Nous avons recensé dans une étude précédente un nombre très important d'affirmations erronées chez le seul Dominique Joseph Garat. (4)



Christian Delacampagne dans **L'invention du racisme** (Fayard édit, Paris, 1983) inscrit Cabanis dans la même lignée que Camper et Gall, le fondateur de la phrénologie. Ce qui est pour le moins excessif. Au moment de la commémoration du bicentenaire de la Révolution française René Raymond et Paul Valadier (**Projet**, octobre 1988) portent au crédit de la contre-révolution la faculté de pénétrer les civilisations étrangères et ne soufflent mot des Idéologues. Si la « déformation » (bias) physiologique n'est pas totalement absente chez le médecin Cabanis qui n'a jamais connu de contact avec les civilisations étrangères, en revanche elle est totalement absente des conceptions de l'abbé André Morellet, qui, avant de rompre avec les « Idéologues » pour des raisons politiques au début de la Révolution, fut un des plus proches du groupe d'Auteuil chez Madame Helvétius. Il en va de même pour Charles de Bonstetten, Volney ou Pierre Louis Ginguené. André Morellet s'est élevé avec vigueur contre la thèse avancée par Chateaubriand dans ses **Observations sur l'Angleterre et les Anglais**, selon laquelle « *le secret des mœurs des Anglais doit être recherché dans l'origine de ce peuple qui, mélange du sang français et du sang allemand, forme la nuance entre ces deux nations.* » (**Mercure**, 16 Messidor, an IX)

André Morellet réfute énergiquement cette forme encore atténuée de la théorie du sang. L'exemple le plus éclairant peut être celui de la réaction, quelques années plus tard, de l'idéologue François Thurot, aux écrits de Charles Villers déjà influencé par le nouveau paradigme du déterminisme bio-racial. En 1808 ce dernier écrivait au Suisse Jean de Muller :

« *Il existe sur le sol de l'Europe deux races, antipodes, l'une de l'autre. Les Alpes et le cours du Rhône les séparent : la race gallo-romaine et la race germanique. Ce sont deux mondes ou plutôt deux pôles séparés.* »

Dans cette lettre Charles de Villers ne fait pas allusion aux causes de cette différence profonde entre les deux personnalités nationales. En 1809 il fait paraître son **Coup d'œil sur l'état actuel de la littérature ancienne et de l'histoire en Allemagne**. Dans le compte rendu qu'il en fait François Thurot qui ne peut même pas imaginer que Charles de Villers puisse attribuer ces différences de personnalité à l'hérédité pense naïvement à la théorie de l'influence des climats sur les facultés intellectuelles et morales de l'homme chère à l'époque de Montesquieu. Et qu'en bon « Idéologue » il estime peu sûre, peu convaincante. En fait il s'est mépris et Charles de Villers lui répliqua de manière cinglante, voire méprisante, dans une *Lettre à M. Thurot sur une opinion qu'il attribue à l'auteur du Rapport fait à la Classe d'Histoire et de Littérature ancienne de l'Institut de France, et sur quelques points de différence entre la France et l'Allemagne* (1809) Charles de Villers s'insurge contre l'idée qu'il ait pu faire dépendre la personnalité de l'homme d'influences extérieures, du degré de chaud ou de froid. Charles de Villers affirme sans nuances, dans ce texte, que la dissemblance des lois, des idiomes, des religions, des idées et institutions des différentes nations est de l'ordre du biologique. (5)

Volney comme ses contemporains accordait beaucoup d'importance à l'influence de la forme du gouvernement sur la personnalité des peuples mais il prit conscience, lors de son voyage en Egypte et en Syrie, du caractère non moins prépondérant de la retransmission culturelle chez l'enfant. C'est la raison pour laquelle Il va s'orienter très vite vers les questions de socialisation comparée. D'autres historiens et d'autres *Idéologues* qui niaient comme lui l'influence de la race dans la formation du caractère des peuples ne furent pas sensibles à cet aspect qui ne retiendrait l'attention des ethnologues et psychologues que beaucoup plus tard, à partir des années trente de ce siècle.

Le Genevois J.C.L. Simonde de Sismondi entre 1800 et 1807 partage encore pleinement les opinions de François Thurot, d'André Morellet et de Volney sur le rapport race/personnalité mais les hypothèses relatives à l'importance de la socialisation comparée dans l'approche de la fixation précoce des codes culturels d'un groupe humain n'ont pas fait école. J.C.L. Simonde de Sismondi écrivait dans l'introduction de son **Histoire des Républiques Italiennes du Moyen Âge** : 1807, Zurich, pour les 4 premiers volumes, puis Paris 1809 pour les 8 premiers volumes, les huit suivants paraîtront en 1818 à Paris.)



L'une des plus importantes conclusions que l'on puisse tirer de l'Histoire, c'est que le gouvernement est la cause première du caractère des peuples ; que les vertus et les vices des nations, leur énergie ou leur mollesse, leurs lumières ou leur ignorance, ne sont presque jamais les effets du climat, les attributs d'une race particulière mais l'ouvrage des lois ; que tout fut donné à tous par la nature, mais que le gouvernement enlève ou garantit aux hommes qui lui sont soumis l'héritage de l'espèce humaine.

Aucune histoire ne met cette vérité sous un jour plus éclatant que celle de l'Italie. » Tome Premier. Introduction générale.

Lorsque Simonde de Sismondi veut prouver la permanence et la similitude des personnalités grecques et italiennes dans le temps il est moins convaincant, lui-même doute des thèses qu'il avance. Sa méthode historique ne se double pas comme chez Volney d'une approche ethnographique rigoureuse et il cède à l'idéologie au lieu de s'en tenir aux seuls faits vérifiables.

...Si du moins l'on peut reconnaître le caractère primitif d'un peuple, lorsqu'il a déjà été altéré par les gouvernements divers. Les qualités communes aux peuples de l'Italie et de la Grèce, les qualités permanentes, dont le germe s'est maintenu sous tous les gouvernements et se retrouve encore. (tome 6, c XLII, p.171. (1809.)

Volney fit des observations très proches de celles de J.L.C. Simonde de Sismondi pour ce qui est de l'influence de la forme du gouvernement sur la personnalité des Syriens et Egyptiens. Mais les hypothèses très nouvelles émises par Volney en 1803 quant à l'importance de ce que Margaret Mead appela un temps *l'enculturation* ou socialisation précoce furent balayées par le nouveau paradigme bio-racial. Les *Idéologues* seront très vite jetés aux *poubelles* de l'histoire selon l'expression de Georges Gusdorf et ce d'autant plus que l'Empereur, leur ancien *ami* se méfia d'eux et de leurs sentiments républicains. A la Restauration (1815) certains perdront leurs dernières charges ou s'exileront.

Georges Gusdorf a vu juste lorsqu'il a écrit que les *Idéologues* sont *victimes d'un authentique refoulement parce qu'ils dérangent des habitudes mentales invétérées et des préférences instinctives plus enracinées encore que les présupposés politiques ou religieux.*

On peut regretter que George W. Stocking lui-même ait commis la même erreur d'appréciation au sujet des *Idéologues* dans son bel article : « *French Anthropology in 1800* » (*Isis*, LV, 1964, pp.134-150 ; repris dans *Race, Culture and Evolution . Essays in the History of Anthropology*. University of Chicago Press. 1982 ; pp.12-41.)

G.W.Stocking écrit *and indeed "Idéologues psychology", with its strong physiological bias , was not ill-suited for racial interpretation.* (p.38, 1982.) Cette généralisation est très abusive. L'historien nord-américain a des excuses car nombre de textes de ces auteurs sont difficiles à trouver. On s'étonnera cependant au sujet de Volney dont **le Tableau du Sol et du Climat des Etats Unis d'Amérique**, paru à Paris en 1803, fut traduit en anglais dès 1804 : une édition parut à Londres une autre à Philadelphie. Un exemplaire fut déposé à *l'American Philosophical Society* de Philadelphie en 1805, il s'y trouve encore.

Les historiens de l'anthropologie naissante de cette période, fascinés par les **Considérations sur les méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages** et la Société des observateurs de l'homme ont contourné largement une certaine famille d'*Idéologues* et d'hommes qui leur étaient proches. Tout d'abord dans la période récente on s'est beaucoup intéressé à l'origine des thèses raciales, ce qui a conduit plusieurs auteurs, à attribuer sans nuances aux *Idéologues* des idées que pour l'essentiel ils ne partageaient pas. D'autre part comme les anthropologues ont longtemps, selon l'expression de Theodore Schwartz, *ignoré les enfants dans la culture de même que les psychologues environnementalistes ont ignoré la culture chez l'enfant* (Theodore Schwartz : 1981, *The acquisition of Culture Ethos*, Berkeley, 9-1.pp.4-17.) on comprend mieux que les historiens de l'ethnologie et les historiens des sciences humaines se soient détournés de ces



précurseurs. L'aspect *Culture et personnalité* de Volney n'apparaît pas dans la belle thèse de Jean Gaulmier ni dans les très importants travaux de Sergio Moravia sur les *Idéologues*.

Il existe enfin une cause beaucoup plus générale qui s'est diffusée en Occident dès le XVIème siècle, elle a marqué les Lumières et s'est maintenue fort longtemps après. Pour les Philosophes la socialisation précoce est la lieu privilégié de la fixation dans les sociétés et couches sociales non éclairées des préjugés, de la superstition et de l'obscurantisme. Montaigne qui perçut l'importance des habitudes contractées dès l'enfance *notre principal gouvernement est entre les mains de nos nourrices* (**Essais**, I ; XXIII) mettait son lecteur en garde contre ce que Francis Bacon, un peu plus tard, s'inspirant d'ailleurs de l'auteur des **Essais**, appellera *la tyrannie de la coutume*. : *Car c'est à la vérité une violente et traistresse maistresse d'école que la coutume ; elle établit en nous, peu à peu le pied de son autorité. elle nous descouvre tantost un furieux et tyrannique visage.* (**Essais**, I ; XXVIII)

La coutume « *hébète nos sens en affectant notre perception des choses ou des êtres.* » Aussi est-elle à la racine de tout ethnocentrisme ou de tout sociocentrisme. En 1580 Montaigne écrivait : *Celui qui réussira à arracher ce masque (qui nous dérobe le vrai visage des choses) sentira son jugement comme tout bouleversé et remis pourtant en bien plus seur estat.*

On retrouve bien sûr ce thème chez Francis Bacon : *C'est l'habitude seule qui détermine leurs actions (des hommes), l'éducation qui n'est au fond qu'une habitude contractée de bonne heure.* (**Essais de morale et de Politique**, in **Œuvres** de Francis Bacon, trad française de F.Riaux, Paris, 1845.) P. Charron dans **De la Sagesse** reprend ce thème. (Livre II, C.8)

On s'étend un peu sur cet aspect afin de mieux mettre en relief le changement qui s'opère dans l'approche du rapport Culture/Personnalité à partir de 1760/1770, d'Helvétius à Volney sous l'influence de John Locke notamment. Le regretté Jacques Roger rappelait dans son séminaire que ces hommes avaient en permanence un livre dans chacune de leur poche : Newton et John Locke.

L'Essai philosophique concernant l'Entendement humain de John Locke fut traduit en français par M. Coste en 1700. C'est à partir de cet ouvrage accueilli avec enthousiasme par de nombreux intellectuels français que la réflexion sur le rapport société (ou culture) et personnalité va prendre un autre cours. Si l'âme est, au commencement, une table rase, vide de tous caractères, sans aucune idée, par quel moyen en acquiert-elle cette prodigieuse quantité ?... *Let us then suppose the mind to be, as we say white paper...How comes it to be furnished?* La culture est bien quelque chose d'extra génétique qui s'inscrit différemment, selon les sociétés, sur une page blanche. Si John Locke percevait que la socialisation précoce est une source essentielle des différences culturelles comme Montaigne et Francis Bacon il en souligne les inconvénients du point de vue de la raison.

...Mais quelque opposées (les différentes opinions des peuples) qu'elles soient à la Raison, elles ne laissent pas d'être reçues dans quelque endroit du monde avec un si grand respect qu'il se trouve des gens de bon sens en toute autre chose, qui aimeraient mieux perdre leur vie et tout ce qu'ils ont de plus cher, que de les révoquer en doute, ou de permettre à d'autres de les contester. (Traduction Coste, P.39.)

Helvétius et surtout Volney n'en resteront pas au plan des idées générales. Ils dissocieront les éléments composant la personnalité d'un groupe et utiliseront la méthode comparative dont Joseph Marie De Gérando dans **De la Génération des connaissances humaines** (1802) n'a pas perçu la nécessité. Celui-ci était bien conscient *de l'importance la première partie de l'éducation de nos enfants presque toujours négligée par les philosophes et abandonnée aux mains de l'ignorance* (l'enfant dans la culture dirait-on aujourd'hui) mais il dressait dans son **Mémoire** une sorte de constat : il est impossible d'observer la naissance de la culture, de la personnalité chez l'enfant. Joseph Marie De Gérando s'en tenait à l'introspection comme outil de recherche éventuel :

Difficulté que présente toujours ce travail de l'esprit à réfléchir sur lui-même, sur ce qui est le plus intime, le moins connu.



Extrême complication de ces notions dont on voudrait connaître la génération naturelle. L'entendement est effrayé du compte qu'il aurait à rendre et ne sait de quelle manière il doit commencer ce travail, suivant quel système il doit le suivre.

La troisième cause est le peu de souvenirs que nous conservons de notre vie intellectuelle. A peine retenons-nous quelque image des sensations les plus vives que nous éprouvâmes dans les premières années de notre enfance. . . mille habitudes factices et acquises sont venues depuis cette époque s'emparer de notre esprit. Faute d'en avoir remarqué la naissance, elles se confondent à nos yeux avec notre nature véritable et forment devant nous comme un voile épais qui nous cache les traits originaux. Il est donc impossible de remonter aux sources de notre culture.

Cet intérêt pour le rapport culture/ personnalité a même touché le Marquis de Condorcet. Le 30 décembre 1774 Benjamin Franklin, Président de « *l'American Philosophical Society for the promotion of useful knowelgde.* » de Philadelphie, lut une lettre de Condorcet qui, outre quelques questions portant sur la géologie, les fossiles, ... demandait *si les Noirs libres qui ne se sont pas mélangés aux Blancs .ont gardé chez leurs enfants le génie et le caractère des Noirs et si des hommes de génie ont pu être observés.* Le document conservé à Philadelphie ne donne que la traduction anglaise d'extraits de la lettre. ...*Any free Negroes who have not mixed with whites...have their black children « retained the genius and character of the Negroes - if men of genius and parts (?) have been observed among them. (Early Proceedings of the American Philosophical Society... 1744 to 1838. Philadelphia, 1884, Press of Mc Calla & Starely.)*

Helvétius : perception et cognition comparées..

Helvétius qui demeure souvent sur le terrain spéculatif amorce cependant une orientation comparative fructueuse. Disciple de John Locke il insiste sur *les impressions légères, presque insensibles ...quand elles ont été reçues dès la plus tendre enfance (et qui) ont des conséquences importantes et durables.* (**De L'Homme**, 1772) L'approche comparative lui permet de mettre en relief la variabilité de la perception et de la cognition dans des contextes culturels ou sociaux différents :

Le peintre aperçoit dans un tableau des défauts de dessein ou de coloris, invisibles aux yeux ordinaires. Le berger, accoutumé à considérer ses moutons, découvre entre eux des ressemblances et des différences qui les lui font distinguer. (**De l'Esprit**, 1758)

Volney véritable précurseur des études de culture et personnalité

Avec Volney on change d'échelle. Lorsqu'il écrit, vers la fin de sa vie, un court essai d'interprétation psycho-anthropologique de l'Histoire de Samuel il tire parti de toutes les observations et hypothèses qu'il a pu faire en Corse, en Egypte, en Syrie et aux Etats Unis. Il prend en compte la socialisation particulière dans une famille étendue d'Orient où plusieurs familles nucléaires cohabitent sous le même toit ainsi que de l'âge tardif du sevrage. Il analyse les conséquences sur la personnalité de la transplantation du foyer paternel à la maison du Grand prêtre Héli. La mère de Samuel, Hannah, stérile, avait fait vœu de consacrer l'enfant qui naîtrait de son sein au Grand Prêtre Héli. Les hypothèses que Volney construit au sujet de la personnalité de Samuel transplanté jeune (mais pas avant deux ans, précise-t-il, le sevrage durant au moins deux ans dans ces pays) dans une famille où la tendresse de la grande maison (il y a au moins six femmes chez Héli) s'est concentrée sur les deux fils d'Héli : Ophni et Phinéas, sont vraisemblables. Cette étude, en avance sur son temps, a dû passer inaperçue, dans le contexte où écrivait Charles de Villers.

A l'issue de son voyage en Egypte et en Syrie il rejetait déjà largement l'idée que l'on puisse expliquer la personnalité ou les mœurs par « *l'organisation* » par « *le sang* » Ses convictions gagnent en vigueur au cours de ses observations dans l'Ohio et lors de ses entretiens répétés avec le



Chef indien *Petite Tortue* Il ne rappelle désormais le tempérament physique, *l'organisation*, que pour mémoire. Il lui était difficile, dans le contexte de l'époque, de le nier de façon absolue.

Il m'a paru que les véritables raisons de la différence d'issue se trouvaient dans la différence des moyens d'exécution et de l'emploi du temps, c'est à dire ce qu'on nomme habitudes et caractère national, or ces habitudes et ce caractère national ont pour cause principale le système d'éducation domestique et la forme du gouvernement, l'un et l'autre plus puissants que le fond même du tempérament physique.

Volney n'a fait qu'esquisser la partie ethnopsychologique du **Tableau**. Selon Jean Gaulmier, il a fui précipitamment les Etats Unis en juin 1797, extrêmement amer. Cependant pendant plusieurs mois il avait pu assister aux Séances de *l'American Philosophical Society*, notamment en mai et juin 1796, avant son périple sur le terrain à Monticello chez le Président Jefferson dans l'Ohio, le Kentucky, Detroit. Les Réunions de *l'American Philosophical Society* de cette époque furent marquées par les interventions du Juge Turner concernant la culture indienne. Elles eurent un caractère ethnologique marqué. Volney visita avec enthousiasme le premier musée des Etats Unis qui posséda un petit département ethnographique (*The Memorial* fondé par Charles Peale à Philadelphie) et se trouvait probablement dans cette ville lorsque fin 1796 eut lieu l'un des plus grands rassemblements de Chefs indiens que l'histoire nous ait rapporté. (**The History of Philadelphia from the Times of the First Settlements on the Delaware to the consolidation of the city and the districts in 1854** by Thomas Westcott, 1886, Pawson and Nicholson, Philadelphia, vol 3.) La thèse de Jean Gaulmier ne tient pas suffisamment compte de cet environnement. J'ai pu compléter partiellement son information à l'occasion d'une recherche à la bibliothèque de *l'American Philosophical Society* à Philadelphie en juillet 1998. J'en donne ici quelques éléments.

Habitudes taciturnes des Anglo-américains et habitudes causeuses des Français dans l'Ohio.

Ce sont peut être les hypothèses sur la personnalité contrastée des colonies anglo-saxonnes et françaises de l'Ohio qui sont les plus proches de la démarche des études de culture et personnalité contemporaines. Elles permettent d'avancer que le voyageur ethnographe fut bien l'un des précurseurs de l'anthropologie psychologique.

Dans une lettre à Larevellière Lépeaux (lui-même auteur de travaux ethnographiques totalement oubliés) Volney souligne vigoureusement la nécessité des études comparatives qui seules permettent d'échapper à l'ethnocentrisme épistémologique : *L'on regarde comme état de nature celui dans lequel on vit et l'on ne connaît la différence que par la comparaison qui suppose l'épreuve de chaque chose.*

Dès son **Voyage en Egypte et en Syrie** à propos des différences de mœurs entre Grecs chrétiens et Musulmans de Syrie il écrivait :

La différence des préjugés de leur éducation et de l'action du gouvernement sous lequel ils vivent en rend une raison suffisante. » Pour Volney la culture est acquise, transmise et modifiable : *Les mœurs sont des habitudes acquises très tôt* souligne-t-il. Pour appréhender la personnalité d'un groupe humain on l'étudiera en comparant sa genèse avec celle d'autres groupes. Avec Volney *l'Idéologie* ouvrait la voie à une science comparative de l'acquisition de la culture laquelle ne pouvait voir le jour à l'aube du triomphe, plus ou moins dominant il est vrai, du paradigme du déterminisme bio-racial.

Volney par ailleurs insiste sur la nécessité de s'en tenir aux seuls faits. Il s'est efforcé en outre de mettre au point une sorte de micro-ethnographie afin de capter les atomes de comportement, difficiles à observer dans la retransmission culturelle de génération à génération. On pense par exemple à la durée de l'échange visuel qui varie considérablement entre la mère et l'enfant dans des sociétés différentes.



Cette technique de l'observation des faits « microscopiques » lui a permis, par exemple, d'appréhender et d'analyser l'apprentissage précoce et comparé des techniques du corps, chères à Marcel Mauss, dans la société indienne à laquelle appartient « Petite Tortue et la société européenne. Volney insistant, à ce sujet, sur les représentations ethnocentriques du groupe culturel dominant qui *aplatit* pour reprendre une expression de Carmel Camilleri, la culture du dominé.

Ces quelques remarques permettent peut être de mieux apprécier la façon dont il condense ses observations sur l'origine des habitudes causeuses et taciturnes des communautés françaises et anglo-américaines soumises aux mêmes conditions climatiques et environnementales dans l'Ohio à la fin du XVIIIème siècle :

« Le colon américain, lent et taciturne, ne se lève pas de grand matin ; mais une fois levé il passe la journée à une suite ininterrompue de travaux utiles , dès le déjeuner il donne froidement des ordres à sa femme qui les reçoit avec froideur et qui les exécute sans contrôle (comprendre le terme froideur dans le sens du français classique : calmement, sans effusion) ...Plus j'y ai réfléchi, plus je me suis persuadé que le silence domestique des Américains, ce qui s'entend aussi des Anglais ,des Hollandais et des autres peuples du Nord dont ils dérivent est l'une des causes les plus radicales de leur industrie. »

Chez le colon français Volney observe un tout autre comportement :

Le colon français, au contraire, se lève de bon matin, ne fût ce que pour s'en vanter ; il délibère avec sa femme sur ce qu'il fera, il prend ses avis ; ce serait miracle qu'ils fussent toujours d'accord : la femme commente, contrôle, conteste, le mari insiste ou cède, se fâche ou se décourage : tantôt sa maison lui devient à charge, et il prend son fusil, va à la chasse ou en voyage ,ou causer avec ses voisins. Tantôt il reste chez lui, et passe le temps à causer de bonne humeur, ou à quereller et gronder ... Voisiner et causer sont, pour les Français, un besoin d'habitude si impérieux que, sur toute la frontière de la Louisiane et du Canada , l'on ne saurait citer un colon de cette nation, établi hors de la portée et la vue d'un autre. »

Volney conclut brièvement mais fermement :

« « L'on pourra dire, comme je l'ai vu assez souvent, que le besoin de conversation ou de causerie est un effet de la vivacité du sang et d'une gaieté expansive de tempérament et d'esprit ; mais si j'en juge par ma propre expérience, il est bien plus un produit factice (social) de l'habitude et de l'opinion. »

La socialisation du Prince selon Mirabeau.

Il n'est pas possible ici d'évoquer l'abbé Morellet, Charles de Bonstetten, Pierre-Louis Ginguené, Jean Baptiste Suard, Larevellière Lépeaux, Dominique-Joseph Garat ou Charles Pougens ou encore Simonde de Sismondi qui, à la veille de la Révolution et pendant celle-ci , partagèrent avec Volney un certain nombre de préoccupations proches . Ils sont pour la plupart bien oubliés également. On se contentera de dire un mot des **Conseils à un jeune Prince** écrit par le futur Tribun révolutionnaire Mirabeau en 1787 et jamais réédité. Le projet de Mirabeau consistait à ouvrir l'esprit du Prince dès sa jeunesse à la question de l'altérité, à le socialiser très tôt à ces questions. Ce qui aurait permis selon l'auteur de rompre avec la cécité culturelle qui concernait toutes les Cours d'Europe :

« C'est le monde qui varie à l'infini...C'est là que les variétés de sexe, d'âge, d'emploi, de talents, de nation, de goûts, de genre d'esprit, de sentiment, d'affection, se renouvellent à chaque instant. Transportez-vous sur cette scène animée. » Une « éducation compensatoire » du Prince avant la lettre et précoce!

Culture et Personnalité : les rapports entre l'ethnologie ; la psychologie et l'éducation .

Aux Etats Unis Edgar L. Hewet, en 1904 et 1905 attira le premier l'attention de ses collègues anthropologues sur les processus éducatifs (1904 : «*Anthroplogy and Education* , **American Anthropologist** 6 :574-575) et *Ethnic Factors in Education* (1905, **American Anthropologist**, 7 :



1-16.) Mais le rapprochement réel entre l'anthropologie culturelle (et en particulier le courant *Culture et personnalité*) et l'éducation s'amorce seulement aux Etats Unis vers le milieu des années cinquante. George D. Spindler qui étudiait alors l'acculturation des Indiens Menomoni, après les travaux d'Irving, A. Hallowell sur les Ojibwa, fit paraître un ouvrage collectif : **Education and Anthropology**. Une fraction de l'ethnologie nord-américaine s'orienta alors vers l'étude de la variabilité culturelle de l'apprentissage (*Learning*) le terme étant entendu au sens large. En 1971 Margaret Mead écrivit un article pour l'ouvrage collectif édité par Murray L. Wax, Stanley Diamond et Fred O. Gearing : **Anthropological perspectives in Education**. Le titre de la contribution de M. Mead est explicite : «*Ethno-psychological and precultural : Early Childhood Experience and later Education in complex societies*».

Au milieu des années soixante dix paraissent de nombreux ouvrages dans lesquels l'anthropologie et l'anthropologie psychologique s'intéressent de près aux processus de transmission culturelle dans l'école et hors de l'école. Solon K. Timball fait paraître en 1974 : **Culture and the Educative Process. An Anthropological Perspective**. (Teachers College, Columbia) George D. Spindler édite, la même année, **Education and Cultural Process. Toward an Anthropology of Education**. L'année suivante (1975) les psychologues interculturels, regroupés depuis peu en association scientifique internationale, affirment par la voix de leur Président, Gustav Jahoda, qu'ils mettent la psychologie au service du Tiers Monde. (Applied **Cross-Cultural Psychology** edited by J.W. Berry and W.J. Lonner. Swets and Reutlingen; Amsterdam.) En 1979 Charles Harrington fit paraître un ouvrage : **Psychological Anthropology and Education. A Delineation of the Field**. (A.M.S./Press). L'écart entre les anthropologues et les psychologues n'était pas comblé pour autant. Par ailleurs la revue **Anthropology and Education Quarterly**, fondée à cette époque comportait et comporte encore des anthropologues proches du courant « culture et personnalité ».

On ne constate pas une telle orientation et un tel intérêt dans l'ethnologie française dans la période récente. Est ce seulement parce que les ethnologues français se sont traditionnellement méfiés des études « appliquées ? » Ce n'est probablement pas la seule raison. Il est intéressant de noter que depuis quelques années c'est le Département des Sciences de l'Education de l'Université Paris V qui s'intéresse de près à ce courant et le fait connaître aux lecteurs des revues spécialisées du champ de l'éducation (travaux d'Ana Vasquez et de ses collègues.) Et non les ethnologues.

Ce sont les psychologues, dans les pays francophones notamment mais pas seulement, qui se rapprochent de l'anthropologie psychologique. Notamment les psychologues dits « interculturels ». Pierre Dasen fut l'un des premiers à organiser en 1984, à Genève, un colloque européen sur le thème « Education et ethnologie » René Bureau organisa un peu plus tard un colloque à Cerisy La Salle sur le contexte culturel des apprentissages où intervinrent quelques psychologues interculturels nord-américains mais non des anthropologues. Récemment est paru en France un ouvrage s'intitulant : **Anthropologie psychologique**. Il est écrit par une psychologue, Madame Stork (cross cultural psychology) On voit qu'en Espagne, en Suisse ou en France cette discipline tendrait à se confondre avec les études de psychologie interculturelle. Peut-on en inférer que certains anthropologues nord-américains orientent l'anthropologie psychologique vers d'autres voies ? En un sens le fossé et l'ambiguïté demeurent de part et d'autre de l'Atlantique. Et les ethnologues français se tiennent assez largement à l'écart.

Culture et personnalité : le contexte culturel de l'apprentissage et la tradition française.

Le rapprochement entre l'anthropologie, la psychologie d'une part et l'éducation constitue un indice important de la prise en compte du rapport culture/personnalité, notamment pour ce qui est du Monde non occidental lequel est désormais bien présent en Europe. L'histoire comparée de la pédagogie s'avérerait éclairante de ce point de vue.

En France lorsque la troisième République, à partir des années quatre vingt du siècle dernier, a étendu la scolarité obligatoire à l'ensemble de la nation les politiques et les intellectuels à de rares exceptions près ne se sont pas préoccupés des personnalités et des langues diverses du territoire



français. Seul ou presque Michel Bréal titulaire de la chaire de linguistique au Collège de France avait, dans son livre **Quelques mots sur l'éducation**, souligné la nécessité de prendre appui, dans cette entreprise massive de scolarisation d'enfants du peuple, sur la langue et la culture des enfants des couches modestes des villes et des campagnes. Une grande majorité d'enfants français parlaient en famille une langue, un dialecte ou un parler particuliers. Michel Bréal ne fut pas entendu.

En règle générale les responsables partageaient peu ou prou les opinions de l'Inspecteur d'Académie du Finistère, J.Séris qui écrivit dans un article intitulé : « *L'enseignement dans les écoles bretonnantes du Finistère.* »

« *Le maître ici a tout à faire ; de ces cerveaux embrumés, organes qui ont à peine fonctionné, il faut qu'il fasse jaillir l'étincelle, la pensée latente.* » : (**Revue pédagogique**, Nlle série, tome XL pp : 271-284.) Dans la première édition du **Dictionnaire pédagogique** de Fernand Buisson plusieurs articles sont nettement influencés par les thèses de la retransmission héréditaire de la personnalité et de l'intelligence. Helvétius y est critiqué.

Dans la sphère coloniale de bons observateurs, minoritaires certes, seront préoccupés par la problématique culture/ personnalité. On peut regretter que les historiens de l'ethnologie (ou de l'anthropologie de l'éducation) d'origine nord-américaine s'en tiennent à l'Amérique du Nord. Un travail comparatif serait utile aux progrès de la connaissance.

On s'en tiendra à deux ou trois exemples français empruntés à deux périodes chargées sur le plan symbolique et politique : 1881-1882 (lois sur l'école obligatoire, laïque et gratuite) et 1789-1793. Du point de vue de la démocratie les choix politiques en la matière sont fondamentaux.

Alors qu'allaient être adoptées en métropole les lois de Jules Ferry sur l'école on a connu, lors de la scolarisation française de la Kabylie (Algérie) au début des années quatre vingt du siècle dernier, un mouvement éphémère de prise en compte de la personnalité et de la langue Kabyles. Des cours d'ethnologie furent envisagés à l'intention des instituteurs français. L'influence de l'ethnologue Masqueray est à souligner. Plus tard des tentatives moins ambitieuses furent esquissées : Rapport Julien en 1906 contemporain des suggestions d'Edgar. L. Hewet aux Etats Unis ; projet du Docteur Papillault, Professeur à l'école d'anthropologie en 1913. Si on excepte quelques tentatives isolées de tel ou tel administrateur colonial par la suite plus tard, en Afrique noire et au Maroc, il faut constater que l'idée de tenir compte de la personnalité culturelle et de la langue des populations sous statut colonial sera de fait abandonnée.

Il serait fructueux d'étudier comment se comportèrent intellectuels, historiens et ethnologues espagnols, portugais et Italiens. Les Portugais furent probablement les colonisateurs les plus actifs en ce domaine. En Italie les interrogations sur le rapport culture/ personnalité prennent une nouvelle acuité après 1910. D'un part les intellectuels commencent à s'intéresser au sort des millions d'Italiens (pauvres) ayant quitté leur patrie dans les vingt dernières années pour s'installer au Brésil, en Argentine, aux Etats Unis, au Venezuela.... Les communautés italiennes dispersées sur de vastes territoires éloignés de l'Italie perdant rapidement leur langue et leur personnalité. Par ailleurs les ambitions coloniales italiennes se réveillent une quinzaine d'années après le cruel échec d'Adoua en Ethiopie (1896) Les intellectuels italiens sont souvent persuadés que l'humanisme italien est plus proche des nations non européennes que l'humanisme français abstrait, bavard. A partir de 1920 apparaît en Italie une réflexion politique ayant trait d'une part à la question de la personnalité des prolétaires italiens dispersés dans le monde entier et, d'autre part, à la politique à mettre en œuvre pour que les communautés italiennes d'Egypte, de Syrie de Constantinople prennent en compte la personnalité des populations locales. Giocchachino. Volpe espérait que, dans une Egypte délivrée du joug anglais, les Italiens pourraient faire jouer la carte de la connaissance profonde des populations locales. Comme ils l'avaient fait au Moyen Âge lorsque la civilisation italienne « éclairait » l'Europe. Voir Gioacchino Volpe : *Egitto ed Italiani d'Egitto* **Politica**, Roma, 1922-1923 et *Politica Estera e Coltura* **Politica**, 1924. Textes repris dans **Guerra Dopoguerra. Fascismo**. La Nuova Italia, Venezia, 1928. (6)



Un dernier retour sur le voyageur-ethnographe Volney permet, par contraste avec les ambiguïtés de la période coloniale à la fin du dix-neuvième siècle en France, de prendre la mesure des enjeux politiques et éthiques de la problématique « culture et personnalité. » De nombreux travaux disciplinaires actuels ont tendance, sous l'action de l'idéologie dominante, à les traiter de façon partielle ou unilatérale. Volney a passé treize mois en Corse de janvier 1792 à février 1793 mais il avait lorsqu'il était député de l'Assemblée Constituante en 1789 pris la défense de l'île et de leurs députés. Les patriotes corses l'en avaient remercié. L'obsession corse le poursuivra longtemps notamment lors de son séjour à Philadelphie. L'analyse qu'il fait de la personnalité corse fait appel à diverses causes : de la structure physique et démographique de l'île à son isolement géographique au contexte politique, clanique et économique sans oublier la question de la retransmission de la personnalité d'une génération à l'autre. Mais il ne surévalue pas la question de la socialisation, il l'insère dans une conjoncture politique et culturelle bien particulière.

Il affirme, face aux partisans massivement majoritaires de la République « une et indivisible » que la Corse *par sa constitution physique, par les mœurs et le caractère de ses habitants, diffère totalement du reste de la France, et que l'on n'en peut juger par la comparaison de tout autre département.* Jamais il n'impute la personnalité corse à une imaginaire race. Les deux sources essentielles sont à rechercher dans la structure politique de l'île auxquelles les dimensions étroites (géographiques et démographiques) du territoire ont donné une physionomie particulière et dans la retransmission culturelle très prégnante de la personnalité corse dans ce contexte. Volney ne craint pas de dénoncer certains « vices » corses qui n'ont rien d'atavique mais qui sont le produit d'une situation politico-culturelle *sui generis.*

« L'intérêt, l'éducation, et les préjugés donnent aux Corses un dévouement si aveugle pour leurs chefs de parti et leur parenté, qu'ils n'en sont dans les assemblées que les échos serviles... ces chefs forment entre eux des ligues aristocratiques au moyen desquelles ils se partagent, se disputent, se donnent les places et les traitements ; ils se brouillent, se réconcilient avec une mobilité et une inconstance incroyable ; mais la liberté de la multitude et l'argent du trésor français payent. »

Comment alors fondre dans l'unité puissante de la nation les diverses provinces qui constituent la patrie ? Comment faire disparaître l'esprit de localité, de patriotisme de canton tout en respectant les personnalités locales puissantes comme celle de la Corse ? Volney dans la conjoncture révolutionnaire est probablement l'homme politique qui a posé le problème avec le plus d'intelligence. Précisant que la lutte contre le préjugé, l'orgueil national et le chauvinisme est essentielle dans cette difficile entreprise. C'est en se frottant aux autres, en comparant la genèse et le développement de personnalités différentes que l'on réduira ces préventions. Mais cela ne signifie pas qu'il faut aveuglément prendre parti pour toute personnalité autre que celle dans laquelle nous avons été nourris. *Se tenir à égale distance de nos propres préjugés et des préventions des autres* écrivit un autre *Idéologue* P.L. Ginguené.

Note sur le rapport des études de « Culture et Personnalité » avec l'Histoire en France.

Sur un tout autre plan l'influence diffuse des études de *Culture et personnalité* se fait sentir en histoire. La parution de l'ouvrage d'Hervé Le Bras et Emmanuel Todd : **L'invention de la France** (1981) souleva bien des critiques mais elle eut l'avantage de mettre au premier plan une question que la France ne se posait jamais. La France a-t-elle peur de l'anthropologie ? La question, on à trois « souches anthropologiques » distinctes enflamma une partie du monde intellectuel. Les auteurs montrent qu'il a existé en France, dans le passé, mais les traces de trois types de famille (étendue, nucléaire et famille « souche » de type germanique) qui ont généré sur le territoire trois personnalités différentes. Lesquelles subsistent en partie. Certaines généralisations abusives ont masqué l'intérêt de l'ouvrage. Pour ce qui est de ma Basse Normandie natale les observations des



auteurs sur « la personnalité de base » des habitants de cette région, où la famille nucléaire est très ancienne, me semblent assez justes sur différents segments.

Quoiqu'il en soit il est des historiens qui se sont rapprochés des concepts de l'anthropologie psychologique à la suite, notamment, de la parution de cet ouvrage. Ainsi Pierre Chaunu (in **La France**, 1982) écrit :

La culture se reproduit d'abord et majoritairement dans le noyau dur, central de la cellule familiale car aucune structure ne se transmet plus et mieux. Pierre Chaunu séduit par H. Le Bras et E. Todd parle de l'*agilité* de l'anthropologie anglo-saxonne.

Aux Etats Unis l'œuvre de Philippe Arriès (qui s'est préoccupé de la formation de la personnalité de l'enfant de façon comparée mais dans une autre perspective) a retenu l'attention de nombreux historiens. Ses travaux sont largement traduits. Les psychologues comparatifs français ne se sont guère intéressés pour l'instant à ces travaux d'anthropologie historique.

Les études de « Culture et personnalité » et le totalitarisme dans la période récente.

Dans la période récente un certain nombre de chercheurs se sont intéressés au devenir de la personnalité dans les sociétés totalitaires qui ont connu la répression la torture ou les viols à grande échelle. Des travaux ont été menés en Argentine notamment. Anthony Wallace avait mis en évidence naguère que dans les catastrophes naturelles violentes comme les tremblements de terre la personnalité culturelle de membres d'un groupe pouvait être pulvérisée. Les massacres, tortures, viols à grande échelle interconfessionnels et interethniques récents laissent penser que de très profondes et durables modifications de la personnalité des groupes s'est opérée. Naturellement la psychologie culturelle devrait tenir compte de multiples autres causes d'ordre historique, politique, économique ou religieux. Il semble hélas qu'il y ait quelque avenir pour ces études.

Au terme de ce tour d'horizon on a pu constater les conséquences fâcheuses de l'émiettement actuel du champ des sciences sociales et humaines qui accentue le repli sur une discipline ou une sous-discipline et tarit la curiosité intellectuelle. L'esprit de clocher disciplinaire (*parochialisme*) mais aussi la tendance à un certain nationalisme diffus ne favorisent pas les échanges larges. Ils enferment souvent le chercheur dans l'univers de la *tribu* à laquelle il appartient et dans laquelle il trouve un confort intellectuel dont il faut probablement se méfier. Le débat psychologie/anthropologie ne doit pas rejeter au second plan les contextes économiques, politico-culturels et idéologiques dans lesquels se forge la personnalité d'un groupe humain ou d'une nation à un moment donné. Et je crois qu'une prise de recul de temps à autre, un regard sur la longue durée, permet de mieux appréhender les préjugés idéologiques du temps présent. Dont nous ne sommes guère conscients. Ce qu'a bien vu Leszek Kolakowski dans *Modernity on Endless trial*

Maurice Mauviel.

Notes

(1) Maurice Mauviel : L'idée de culture et de pluralisme culturel. Aspects historiques, conceptuels et comparatifs. Thèse, Université Paris V-René Descartes . 1984 Nous avons consacré le chapitre V à la question des « sophismes » culturels (*cultural fallacies*) dénoncés notamment par Morris Opler, A.Irving Hallowell, David Bidney et George Devereux.

(2) George W. Stocking « :*Franz Boas and the Culture Concept in Historical Perspective. 1890-1915.* » **American Anthropologist**, LXVIII (1966), 867-882. Repris dans **Race, Culture and Evolution. Essays in the History of Anthropology.** . The University of Chicago Press, 1982 .(1968), Phoenix Edition.

(3) Maurice Mauviel : « *La postérité de Dominique Joseph Garat. (1749-1833) Et de la postérité des Idéologues en général.* » Communication faite au Colloque international de Cerisy la Salle,



1^o-8 septembre 1998 : **Les Idéologues (1795-1802) et leur postérité**. A paraître in **Actes**, Actes non parus , texte publié par le Romanisch Seminar, Universität de Tübingen, Actes du Colloque **Idéologie, Grammaire-Ecoles Centrales**, avril 2001, parus en ligne , avril 2001.

(4) Relevons quelques œuvres marquantes qui modifient alors profondément la conception que l'on se faisait de l'homme .Les deux ouvrages de Blumenbach : **De generi humani varietate nativa** (3^{ème} édition : 1795) et **Decades VII Craniorum diversarium gentium** (1790-1800) ouvrent la voie à la crâniologie et à l'anthropologie raciale. S.T.Sommering publie, en 1785, à Francfort, « **Ueber die Körperliche Verschiedenheit** » (Sur la différence corporelle entre le Noir et l'Européen.) J.J. Sue fait paraître en 1797 son **Essai sur la physiognomonie du corps humain vivant considéré depuis l'homme jusqu'à la plante**. L'ouvrage du Hollandais Camper (Diderot avait pris connaissance avec intérêt d'une première version) :**Dissertation sur les différences réelles que présentent les traits du visage chez les habitants de différents âges** paraît en néerlandais et en français au début de la Révolution.(1791) D'abord conçu d'un point de vue artistique, il sera à l'origine de milliers de mesures anthropologiques sur l'angle facial. Les œuvres de Gall et de Spurzheim (phrénologie) vont bientôt connaître un succès foudroyant. Pour les traductions françaises citons : J.B.Demangeon : **Physiologie intellectuelle ou développement de la doctrine de Gall sur le cerveau et ses fonctions , considérés sous le rapport de l'anatomie comparée ,de l'organologie , de la céphalographie, de l'anthropologie , de la physionomie...** Suivie du Rapport de la visite de Gall dans les prisons de Berlin et de Spandau. Paris, Delanoë, 1806. Gall (F.J.) et G.Spurzheim : **Des dispositions innées de l'âme et de l'esprit , du matérialisme, du fatalisme et de la liberté morale, avec des réflexions sur l'éducation et la législation criminelle**. Paris, Schoell, 1811 ; G.Spurzheim : **Essai philosophique sur la nature morale et intellectuelle de l'homme** Paris, Treuttel et Würtz, 1818. G.Spurzheim : **Observations sur la Phrénologie, ou la connaissance de l'homme moral et intellectuel, fondée sur les fonctions du système nerveux** . Paris (Treuttel et Würtz, 1820). Les **Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes** de Georges Cuvier paraissent en 1821.(Paris ,Deterville ed) Le célèbre naturaliste y définit sans ambages la race nègre comme « *la plus dégradée, proche des bêtes et dotée d'une intelligence ne lui permettant pas de se constituer en gouvernement civil.* » (vol I, page 105) Un médecin passé aux études ethnologiques, James Cowles Richard , publie en 1813 les cinq volumes de ses **Researches into the Physical History of Mankind**. (London, Houlston and Stonema, ed) Richard y reformulait la thèse monogénique : les races ont la même durée moyenne de vie, peuvent se croiser entre elles sans générer d'individus infertiles et sont sujettes aux mêmes maladies.

En 1817 Cuvier publie ses **Extraits d'observations sur le cadavre d'une femme connue à Paris et à Londres sous le nom de Vénus Hottentote**. (Mémoires du Museum d'histoire naturelle, III,pp.259-274.) Ce n'est qu'en 1839 que S.G.Morton publiera à Londres ses **Crania Americana** , ouvrage dans lequel on trouve les « *Phrenological Remarks* » de G. Combe qui introduisit largement la phrénologie de Gall et Spurzheim dans le monde anglo-saxon. Le positiviste écossais faisait sienne la thèse de Morton selon laquelle la race blanche possède une capacité crânienne et intellectuelle supérieure à celle des autres races.

(6) Maurice Mauviel : « *Exaspération, Répression et résurgence possible des représentations réciproques françaises et italiennes de 1870 à nos jours .* » à paraître dans **Identités et Cultures dans le Mondes Alpines et Italiens**, sous la direction de Gilles Bertrand, L'Harmattan, Paris, 2000. Maurice Mauviel : *Simonde de Sismondi et l'identité italienne (espagnole et française.)* » communication présentée au Convegno Internazionale di Studi : **Sismondi e la civiltà toscana** , Pescia, (Toscana.) 13-15 aprile 2000. Paru in actes du Colloque, a cura di Francesca Sofia, Florence, Leo S.Olschki, 2001, pp.177-198.

